



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 401 novembre 2017

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

© Paul-François Cay



Karim Baggili,
musicien sur le fleuve-monde

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - NOVEMBRE 2017 - N° 401 PRIX: 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

Bertrand Vandeloise,
photographe sur les routes d'Europe



© Bertrand Vandeloise



Marie de Hennezel,
à la recherche de Dieu

© Gérald HAYOIS - L'Appel

Boris Cyrulnik
et les bienfaits de la foi



© Festival della Scienza



© Les Arbres du Souvenir

Édito

LES ARBRES DE NOVEMBRE

C'est une forêt presque comme les autres, située au sud de Fleurus. Sur onze hectares d'un domaine qui en compte deux cent cinquante, les arbres pluricentennaires, les mélèzes et les restes de vieilles chênaies ne se comptent plus. De même que les plantes à bulbes comme le muguet, les jonquilles ou les jacinthes. Une forêt qui n'a jamais été aussi belle qu'au cours d'une de ces journées d'automne où, même si les feuilles meurent avant l'hiver, elles revêtent cette couleur mordorée dont les roussissures les font presque confondre avec l'éclat du soleil.

Mais c'est aussi un lieu pas comme les autres, car cette forêt de Soleilmont abrite le seul lieu belge consacré à « vivre le deuil autrement ». Dans d'autres coins du monde, le concept existe de longue date. Il y a plus de deux cents lieux de ce type en Angleterre, une cinquantaine en Suisse, et d'autres en Allemagne, Hollande, Luxembourg et en Amérique du Nord. En Belgique, la Fondation *Les Arbres du Souvenir* « offre aux familles endeuillées des lieux de mémoire, de promenade, d'apaisement et de sérénité en pleine nature ». Elle propose de dédier un arbre à la mémoire d'un proche (ou de plusieurs membres d'une famille), ou d'en planter un nouveau en son nom. Et, pour les personnes qui ont choisi la crémation, elle offre une alternative au recours aux columbariums, souvent trop froids, ou aux pelouses de dispersion des cimetières communaux, trop anonymes. Ici, l'on peut disperser ou inhumer les cendres au pied de l'arbre choisi, ou à celui d'un chêne réservé à la communauté. Et l'idée séduit tant les croyants que les non-croyants. Chose importante, les espaces gérés par la Fondation ne constituent pas des lieux privés

et fermés. S'ils se présentent comme des endroits de recueillement, ils revendiquent aussi être des lieux de vie. Et sont ouverts aux promeneurs en quête de quiétude, aux familles, aux enfants.

Ce nouveau mode de vécu du deuil a été possible parce que, à la demande de la Fondation, le Parlement Wallon a adopté, il y a un an, un nouveau décret visant à améliorer le régime juridique de conservation des cendres à domicile. D'autres initiatives que celle des *Arbres du Souvenir* pourraient donc voir le jour afin de permettre de vivre autrement la séparation que la mort impose. Et ne pas en limiter la mémoire aux cadres parfois si solennels et austères des cimetières officiels... dont les (rares) arbres semblent toujours en deuil.

En ce mois de novembre, où le souvenir des défunts se perd de plus en plus, se retourner vers la nature et son cycle permanent de régénérescence constitue assurément l'un des meilleurs moyens de réconcilier à jamais la mort et la vie.

F. Antoin

(Sur une idée de Thierry Marchandise)

Rappel : ne manquez pas la soirée « *Quatre croyants ouverts, en dialogue* », que nous organisons le lundi 20 novembre 2017 aux auditoires Pierre de Coubertin, à Louvain-la-Neuve, avec la participation de nos chroniqueurs de diverses confessions (voir annonce en dernière page de ce numéro). La soirée débutera à 19h par une réception à l'occasion de notre 400^e parution, et se poursuivra par une rencontre ouverte entre religions, animée par Gabriel Ringlet.

Inscription gratuite, mais obligatoire, via le site internet de *L'appel* (www.magazine-appel.be) ou via : <https://www.eventbrite.fr/e/billets-quatre-croyants-ouverts-en-dialogue-38041258428>

Sommaire

a Actuel

Édito

Les arbres de novembre 2

Penser

Synode : Écouter le jeune Eutyque 4

Croquer

« Tout est bon dans le cochon » 5

À la une

« Faire émerger une nouvelle génération » 6

Journée de la gentillesse : s'améliorer soi-même 9

Signe

Après la Réforme : ce que l'on doit au protestantisme 10

Boris Cyrulnik : « La croyance religieuse est source de bienfaits » 12



E-Change : un des nouveaux acteurs



Métier : préparateur de corps

v Vécu

Vivre

Dans les pas d'un embaumeur 14

Rencontrer

Marie de Hennezel : « Dieu ? Je le cherche ! » 16

Voir

Amoureux du rail : de fer, d'eau et de feu 19

s Spirituel

Parole

Halloween, gentille Halloween 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire

Dette et don 24

La dignité d'Ève 25

Corps et âmes

Un répit couleur indigo 26



Veille des âmes

c Culturel

Découvrir

Karim Baggili, musicien sur le fleuve-monde 28

Médi@s

Aider, une revue tournée vers l'autre 30

Planche

Alexis Michalik, le porteur de pièces 32

Accroche

Bertrand Vandeloise, un regard différent sur les migrants 34

Pages

Écrire pour ne pas mourir 36

Notebook 38

Messengerie 39



Autrui, un formidable capital.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET,
Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY, Laurence
FLACHON et Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

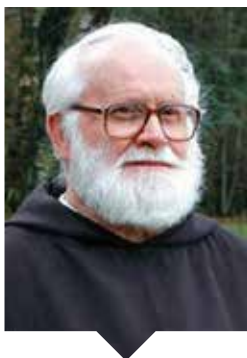
Prise de parole du vicaire général de Rome

ÉCOUTER

LE JEUNE EUTYQUE

ARMAND VEILLEUX

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Nos enseignements ont souvent endormi les jeunes. Il faut non seulement leur parler mais aussi les écouter. C'est le but du Synode de 2018.

Le livre des Actes des Apôtres raconte comment saint Paul, un premier jour de la semaine, avant de quitter Troas pour Milet, a célébré la fraction du pain avec la communauté locale. Son sermon s'est prolongé jusqu'au milieu de la nuit, si bien qu'un jeune homme du nom d'Eutyque, assis sur le rebord de la fenêtre, s'est endormi et est tombé du troisième étage. On l'a retrouvé mort, mais Paul lui a rendu la vie (Actes 20, 7-12). Ce récit, déjà plein d'humour, a fait l'objet de commentaires des plus divers au cours des siècles.

CONSEILS AUX PRÉDICATEURS

Il y a quelques années, Gary Miller et Phil Campbell, l'un Australien, l'autre Irlandais, ont publié, sous le titre *Saving Eutychus (Comment prêcher la Parole de Dieu et garder les gens éveillés)*, un fort intéressant livre de conseils aux prédicateurs. Les auteurs trouvent humiliant que l'on arrive facilement de nos jours à faire en quelques minutes d'une homélie du dimanche, ce qui avait demandé environ quatre heures à saint Paul !

Heureusement pour eux, les auditeurs de nos homélies ne sont pas assis sur le rebord d'une fenêtre au troisième étage. Ils subissent quand même fréquemment l'effet soporifique de certains de nos commentaires de la Parole de Dieu.

Monseigneur Angelo De Donatis, ordonné évêque auxiliaire du diocèse de Rome en 2015, a récemment été nommé vicaire général de ce diocèse par l'évêque de Rome, François. Il y a quelques semaines, il a of-

fert un commentaire plein de sagesse et d'humour de ce récit du livre des Actes. Il faut dire qu'avant d'accéder à sa charge pastorale actuelle, Angelo De Donatis (âgé de 63 ans) a longtemps été curé de paroisse et connaît bien les jeunes. Son intervention clôturait une longue réflexion diocésaine sur les défis pastoraux pour la prochaine année.

Comparant les jeunes du diocèse de Rome au jeune Eutyque du récit des Actes, il se demandait si, malgré toutes les belles initiatives pastorales et liturgiques faites depuis Vatican II, les jeunes ne s'étaient pas graduellement dirigés vers la fenêtre. Il se demandait même si plusieurs d'entre eux, tout comme Eutyque, n'étaient pas tombés et, de façon figurée, décédés, privés de toute capacité de rêver.

MANQUE D'EMPATHIE

Pour lui, il est urgent d'agir comme a fait Paul cette nuit-là : laisser toutes les autres occupations, descendre au rez-de-chaussée, là où git Eutyque, et lui redonner la vie de l'Esprit. Et il ajoute que le véritable danger est que ce n'est peut-être pas seulement Eutyque qui s'est endormi, mais toute la communauté catholique. Le Vicaire général de Rome, qui est un évêque tout à fait dans la ligne de François, ajoutait que le problème fondamental n'était pas qu'on avait endormi le jeune Eutyque, mais qu'on n'avait pas écouté ce qu'il avait à dire. Qu'on n'avait pas manifesté d'empathie pour ses questionnements, sa solitude, sa recherche de sens.

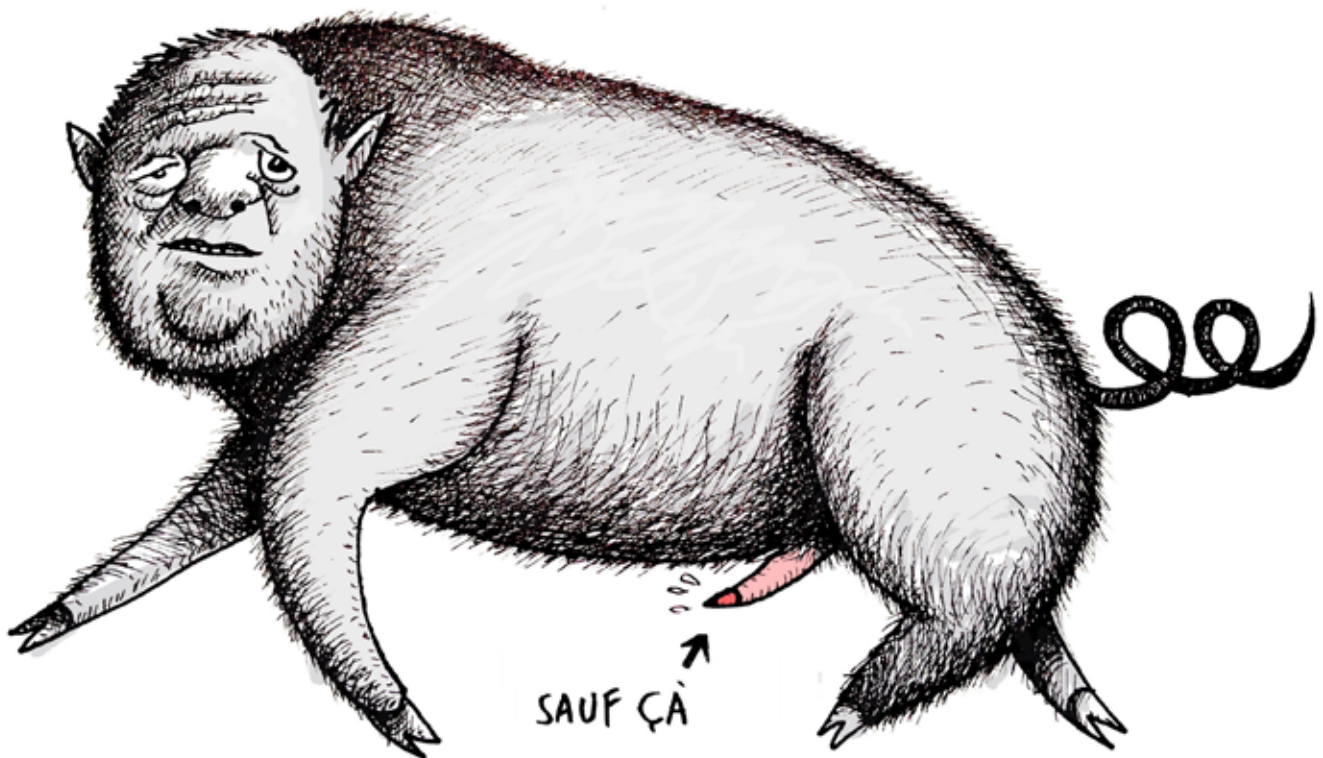
C'est ce que le pape François veut faire avec le Synode d'octobre 2018, dont le thème est « *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». Mais le « pré-synode des jeunes » sera peut-être tout aussi important que le Synode lui-même, composé de sages représentants de l'épiscopat. François a en effet convoqué à Rome, du 19 au 24 mars 2018, des jeunes du monde entier pour entendre leur voix.

On reconnaît ici une approche identique à celle du Synode sur la famille : non pas partir de principes abstraits pour en tirer des conclusions, mais bien écouter d'abord ce qui se vit à la base pour se demander ensuite quelle réponse l'Évangile peut apporter à toutes ces situations concrètes. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

AFFAIRE WEINSTEIN

"TOUT EST BON DANS LE COCHON"



cécilebertrand

*Recomposition politique
en Fédération Wallonie-Bruxelles*

« FAIRE ÉMERGER UNE NOUVELLE GÉNÉRATION »

Stephan GRAWEZ

Oxygène, En-Marche.be, Wallonie insoumise, Demain... Les nouvelles initiatives qui fleurissent dans le champ politique belge francophone seront-elles amenées à se faner rapidement ? Ou à refleurir un jardin passablement dévasté par la lassitude et l'indifférence des citoyens ? Ancien président fédéral d'Écolo, Jean-Michel Javaux sème pour E-Change.

JEAN-MICHEL JAVAUX.
Il est la cheville ouvrière d'une nouvelle dynamique.

« **L**e pari d'E-Change, c'est de réunir des personnes fidèles et bien ancrées dans leur parti, avec d'autres en responsabilité dans divers secteurs de la société. Bien des gens se rendent compte du désarroi des citoyens face aux affaires, aux questions de gouvernance, au sentiment que les hommes politiques sont surtout là pour leur mandat, etc. Nous avons l'impression que l'action politique est devenue inefficace. Ou, en tout cas, qu'il est difficile de faire aboutir des projets très concrets. Chaque parti tire la couverture à lui et veut mettre une fleur à son chapeau », estime Jean-Michel Javaux, bourgmestre écolo d'Amay depuis 2006. Et si un projet, pourtant valable pour l'ensemble de la société, risque d'aller fleurir le chapeau d'un autre parti, certains n'hésitent pas à le freiner.

« De nombreux défis méritent que l'on oublie les rivalités entre niveaux de pouvoir et que l'on tienne compte du temps politique, poursuit l'ancien co-président d'Écolo de 2003 à 2012. Pour concrétiser certains projets, le temps économique et le temps écologique – surtout – demandent d'avoir du courage et de dépasser la durée d'une législature ou d'une coalition. L'idée est d'identifier ceux qui méritent une grosse mobilisation, où que l'on se situe : fédéral, région, commune... Et que l'on soit syndicaliste, citoyen, entrepreneur... On se met d'accord pour porter tel projet à l'intérieur de son parti, de son mouvement, voire ensemble, pour le mettre dans un programme de coalition. »

UN PROJET ÉVENTÉ TROP TÔT ?

Le début de l'aventure E-Change précède la percée de Macron en France. « Née il y a plus d'un an et demi, l'initiative voulait rebondir sur une carte blanche de quelques chefs d'entreprise. Ils disaient, en substance : "Nous voulons lancer des projets, mais si la paralysie politique

« Il faut bien se rendre compte que des séparatistes régionalistes donnent le tempo du gouvernement de la Belgique ! »

perdure, on n'y arrivera pas." Et j'entends beaucoup de monde faire le même constat. L'exemple du RER est frappant. Depuis des années, on dit qu'il faut désengorger Bruxelles. On l'avait promis pour le milieu des années 2000. Nous sommes en 2017 et on l'annonce pour après

2020. Au moment où je vous parle, un viaduc est bloqué et c'est le chaos dans le pays. En un jour, on met des lignes spéciales en route et on trouve des parkings. »

« Évitions toute ambiguïté : je crois que l'action des partis reste importante, tout comme le travail de l'opposition. À fortiori dans le cas de ce gouvernement fédéral-ci, qui est tout de même atypique. Il faut bien se rendre compte que des séparatistes régionalistes ont la mainmise, donnent le tempo du gouvernement de la Belgique ! Ce n'est pas banal. Et depuis cet été, les coalitions sont différentes à tous les niveaux de pouvoir. Pour la première fois, c'est le cas entre la Fédération Wallonie-Bruxelles et les deux régions. On ne peut même plus assurer une cohérence entre partis. Ce n'est pas banal non plus. Les tensions entre francophones vont inévitablement s'exacerber. Beaucoup d'observateurs analysent que, devant nous, nous avons tout pour arriver face à des murs de non-collaborations. »

De tels murs ont pourtant failli être érigés au sein même d'E-Change. À peine le CDH avait-il débranché la prise des gouvernements régionaux, sans réussir à générer un court-circuit général, que le projet de cette initiative était éventé. Et comme des ténors de la crise politique issus du CDH ou de Défi participaient aux premiers « échanges », certains ont voulu y voir une tentative de sauvetage du CDH. Lequel était à la peine, après l'initiative à moitié ratée de son président Lutgen.

PARTI OU MOUVEMENT ?

E-Change se définit donc davantage comme une dynamique qu'un mouvement. « Beaucoup de gens fuient la politique au sens large, pas seulement les structures politiciennes, remarque encore Jean-Michel Javaux. Pendant ce temps, on dépolitise le débat et la société. Cela est plus inquiétant pour ce qui est de l'école, de l'éducation à la citoyenneté, de la lutte contre l'extrême droite, etc. Avec E-Change, j'ai remarqué que ce n'est même pas une question d'âge : tant des jeunes, qui n'ont pas envie d'avoir une étiquette toute leur vie, que des aînés qui ne veulent pas s'affilier sont intéressés. Cela leur permet de venir donner leur point de vue ou de pouvoir s'engager. »

S'il n'est pas encore question de réel recrutement pour l'instant, cette nouvelle structure a toutefois lancé une dizaine de chantiers portant sur l'emploi, la mobilité, l'économie, etc. Des personnes sont chargées d'élaborer une méthode pour dresser un diagnostic dans chacun d'entre eux. Certains ont choisi de travailler à cinq, d'autres à trente. Une seconde phase d'élargissement à la société verra si les diagnostics sont partagés et pourra construire des solutions. « Le lancement d'un manifeste de base serait prévu début 2018, avant d'aller vers la société civile... et politique. »

Avec des listes électorales propres ? « Je ne pense pas, tempère le mandataire politique. Comme je l'ai dit, différentes personnes ont des idées, des agendas en tête. Mais à ce stade-ci, on est plutôt attentif à ce qui nous réunit qu'à ce qui nous divise. Si j'insiste sur le rôle des partis et sur leur importance dans le travail qu'ils font dans la majorité ou dans l'opposition, ce n'est pas pour en créer un nouveau. Notre démarche est d'élargir, de pouvoir anticiper les blocages qui surviendront. Notamment en 2019, dans les inévitables négociations institutionnelles avec le nord du pays. Mais aussi entre francophones où on se parle très peu, où c'est très agressif. »

LISIBILITÉ FAIBLE

Avec la fuite de certains noms dans les médias, mais aussi avec son timing d'un élargissement au public en 2018, E-Change reste pour l'instant peu lisible. « C'est ce qui nous revient beaucoup, concède son fondateur. Il faut éviter trois écueils. Afin que les débats ne soient pas confisqués par des technocrates, l'ouverture vers des citoyens, des entrepreneurs, des anciens patrons d'entreprises publiques... doit être réelle. Pour ne pas avoir que des Wathélet, Gosuin, Greoli, Javaux, cet élargissement doit permettre de faire émerger une nouvelle génération. Et enfin, il ne faut pas rester uniquement dans les généralités, mais arriver à des objectifs concrets. »

Une autre critique soupçonne E-Change de faire le jeu d'une troisième opération de renouvellement du PSC puis

du CDH. « Non !, affirme Javaux. Même s'il est vrai que beaucoup de membres du mouvement sont connotés "chrétiens". Mais quand on va aborder la question du vivre-ensemble, de l'immigration et de l'impact de ces questions sur Bruxelles, on aura besoin de toutes les sensibilités. Si c'est pour jouer aux cowboys et aux indiens sur le foulard, sur les aménagements à faire dans les écoles..., ce n'est pas le but. »

CLIVAGES FORTS

Pourtant, en Belgique, les clivages ont la vie dure. Qu'ils soient idéologiques, confessionnels ou régionaux. Sur ce

« Notre démarche est d'élargir, de pouvoir anticiper les blocages qui surviendront. »

qui m'intéresse dans E-Change, c'est d'ouvrir des débats, par exemple avec les acteurs économiques qui possèdent une fameuse expérience. Certains d'entre eux – même s'ils

plan, le passeur de ponts écologiste argumente : « Il faut ramener à l'agenda ce qui me semble être plus important aujourd'hui : un clivage matérialiste/post-matérialiste, le progrès et la croissance qui épuisent la planète. Ce

ne deviendront pas des écologistes – osent poser la question de l'impact de leur activité sur la planète. Cela devient aussi important que la question capital/travail ou syndicats/patrons. C'est un des reproches que j'adresse au PTB qui apparaît comme un parti nouveau sans jamais remettre en question l'hyperconsommation. Il estime juste que les moyens doivent être mieux répartis entre les différentes classes, sans questionner l'épuisement des ressources de la planète. »

Face à ces clivages, le bourgmestre d'Amay ne cache pas son plaisir à bousculer les étiquettes. « Ne pas se revendiquer comme fortement à gauche ou fortement à droite ne veut pas dire qu'on est au centre. C'est comme le mot "radical", il m'a toujours fait peur. Il inquiète ceux qui cherchent des compromis, de nouvelles voies, qui essaient de convaincre. Pour moi, l'écologie et l'énergie seront les nouvelles questions sociales. Elles dépassent le pur clivage gauche/droite, ou plutôt conservateurs/progressistes. J'ai souvent vu, dans des communes ou des provinces à large domination de gauche, des politiques plus conservatrices qu'émergentes. Maintenant, si on parle de la place que doit occuper l'État dans la transformation du modèle, elle est majeure. Dans ce cadre, je serai très à gauche dans la défense des services publics. » ■



BATTRE LES CARTES.

Cette nouvelle vitalité citoyenne peut être une chance.

FRACTIONNEMENT DE L'ÉLECTORAT ?

L'apparition de plusieurs initiatives de recomposition politique est un signe de vitalité citoyenne chez ceux qui souhaitent renouveler la sphère politique et s'y investir. Qu'elles partent d'individus ou de structures, ces initiatives peuvent redynamiser l'espace démocratique et inviter les partis à se réinventer ou à s'ouvrir. Certaines d'entre elle, comme Oxygène, refusent toute personne ayant exercé un mandat politique, au risque de se priver d'expériences réelles, mais aussi de vouloir réinventer la roue... D'autres, à l'instar de Wallonie insoumise ou d'En-Marche.be, surfent sur les effets des dernières campagnes électorales françaises, sans que l'on comprenne bien leur ancrage belge.

Dans un contexte européen de fragilisation des partis sociaux-démocrates et d'émergence de populismes de droite ou de gauche, cette vitalité peut être une chance. Encore faut-il transformer l'essai et arriver à gagner sa place dans les hémicycles.

Tout en se rappelant que, remporter les élections est une chose. Savoir gouverner en est une autre. Enfin, s'ils permettent d'éviter une trop facile bipolarisation de l'espace politique, ces courants émergents ou refondateurs ne doivent cependant pas oublier que l'émiettement des résistances risque toujours de conforter les pouvoirs en place et les systèmes qu'ils prétendent contester. (St.G.)

La journée de la gentillesse

S'AMÉLIORER SOI-MÊME

Chantal BERHIN



© Fotolia

En novembre, vingt-quatre heures sont consacrées à la gentillesse. Une qualité tantôt considérée comme insignifiante, tantôt valorisée.

BONTÉ, AMABILITÉ, EMPATHIE.
Chaque personne est toutes les autres.

La gentillesse n'a pas partout bonne presse. Les gentils sont tenus par certains pour des benêts. Ne qualifie-t-on pas des personnes un peu ternes et sans grande envergure de « gentilles » ? « *Je n'aime pas dire du mal des gens, mais effectivement, elle est gentille* », est d'ailleurs une réplique culte du film *Le Père Noël est une ordure*. Dans la même ligne de pensée, Thomas d'Ansembourg a écrit un best-seller au titre éloquent : *Cessez d'être gentil, soyez vrai*. Comme si la première proposition empêchait la seconde.

Face à cette défiance, la journée du 13 novembre est consacrée à la gentillesse partout dans le monde. Née au Japon dans les années soixante à l'initiative du *Small Kindness movement*, cette initiative a récemment été promue en France par le magazine *Psychologies*. L'idée est d'encourager les petites attentions et mettre à l'honneur cette qualité en espérant qu'elle devienne une pratique quotidienne.

EFFET MIROIR

Emmanuel Jaffelin, dans le *Petit éloge de la gentillesse*, affirme qu'« être gentil est la meilleure manière de devenir soi-même ». Quand on prend soin de l'autre, soutient-il, quand on communique et collabore, qu'on éprouve de l'empathie, on modifie l'image que l'on a de soi-même dans un sens positif. La gentillesse donnée à autrui possède ain-

si un effet miroir. En améliorant sa relation aux autres, on s'améliore soi-même. Les neurosciences appuient de leur côté la thèse de la gentillesse à portée positive. Lors de tests, l'imagerie à résonance magnétique révèle que les gestes de coopération activent, dans le cerveau, les mêmes zones de plaisir que lorsque l'on mange un gâteau ou que l'on fait un câlin.

SIGNE VISIBLE

Le philosophe Piero Ferrucci écrit, dans *L'art de la gentillesse*, que « chaque personne est toutes les autres ». Autrement dit : l'individu contient en lui toute l'humanité. Cette conviction est celle du Dalaï Lama qui rapproche la gentillesse de la compassion. Ainsi, en améliorant la vie d'un individu, on travaille déjà à la victoire du bien sur le mal. Dans les évangiles, la sollicitude envers le prochain, c'est-à-dire celui dont on se fait proche, est présentée comme le signe visible et la condition essentielle d'une foi réelle. Pas la peine de se prétendre croyant si le souci de l'autre est absent. ■

Thomas d'ANSEMBOURG, *Cessez d'être gentil, soyez vrai*, Paris, 2014, Éditions de l'Homme. Prix : 13,80 €. Via *L'appel* : -10% = 12,42 €.

Piero FERRUCCI, *L'art de la gentillesse*, 2009, Paris, Robert Laffont. Prix = 23,40 €. Via *L'appel* : -10% = 21,06 €.

Emmanuel JAFFELIN, *Petit éloge de la gentillesse*, Paris, 2015, J'ai Lu. Prix : 6,90 €. Via *L'appel* : -10% = 6,21 €.

INDICES

DÉSINVESTISSEMENT.

Quarante institutions catholiques abandonnent cinq milliards de dollars en placements dans les combustibles fossiles, suivant ainsi un mouvement global axé sur le respect de l'environnement.

CHRISTIANOPHOBIE ?

Au nom du respect de la diversité, le groupe Lidl a effacé les croix sur des images d'églises orthodoxes qui figurent sur l'emballage de certains produits alimentaires (yaourts à la grecque notamment). Cela provoque de vives réactions en Grèce où culture et religion sont étroitement mêlées.



NEUTRALITÉ.

L'institut américain Pew Research Center a publié début octobre une étude sur les relations entre États et religions. En plus des 43 pays dans le monde qui ont une religion d'État, cette étude montre que d'autres qui se disent laïcs favorisent dans les faits une religion.

DIVERGENCE.

Les Frères de la Charité de Belgique, qui gèrent des hôpitaux psychiatriques, mènent un bras de fer avec le Vatican et le frère supérieur de la congrégation. La cause : la pratique de l'euthanasie au sein de leurs institutions que l'Église condamne fermement mais qui est autorisée en Belgique.

AVANCÉE.

Le gouvernement tunisien a annoncé le retrait d'une circulaire des années 70 interdisant le mariage d'une Tunisienne avec un étranger (sous-entendu non-musulman).



© Conseil œcuménique des Églises

RÉFORMÉS EN ACTION.
Des chrétiens presbytériens agissent contre le racisme aux États-Unis.

« **L'**influence du protestantisme dépend du statut qu'il a dans chaque pays », explique Laurence Flachon, chroniqueuse à *L'appel*. En effet, ses nombreuses et profondes empreintes dans le monde sont très diverses. « Dans le protestantisme, il y a l'idée de la relation directe à Dieu, l'importance de l'Écriture et celle de la conscience individuelle, d'où peut découler un certain individualisme. Et il y a aussi une éthique du travail considéré comme une vocation au service de Dieu. »

« Ainsi, poursuit la pasteur de l'Église protestante de Bruxelles-Musée, sa place est importante dans le nord de l'Europe et dans certains pays comme l'Allemagne, où l'Église est considérée comme un partenaire dans l'espace social. Mais c'est fort différent en Belgique et en France. Toutefois, en France, en lien avec la liberté de conscience et avec le judaïsme, le protestantisme a soutenu les minorités. Notamment lors de la III^e République, contribuant ainsi à la laïcité à la française. Et des protestantes sont, par exemple, à l'origine du planning familial en France. »

UNE APPROCHE POSITIVE

Dans ses conférences à propos des *Révoltés d'hier au nom de l'Évangile*, Jean Pirotte, historien et professeur émérite à l'UCL parle du prêtre républicain français Henri Grégoire, de l'abbé flamand Adolphe Daens mais aussi de nombreux protestants, dont Martin Luther.

Il présente aussi le pasteur Dietrich Bonhoeffer exécuté par les nazis en 1945, après s'être opposé à eux à travers l'Église confessante. Il déplore aussi que « l'on méconnaît les autres mouvements qui, avant et après Luther, ont voulu une réforme de l'Église ». Considérant que « leur pensée et leur influence profonde sur la culture occidentale méritent une approche positive ».

Jean Pirotte cite ainsi plusieurs réformateurs antérieurs. Par exemple Pierre Valdès (ou Valdo ou Vaudès), à l'origine du mouvement des Vaudois et fondateur, vers 1170, du groupe des Pauvres de Lyon pour qui les laïcs ont des droits égaux à ceux des prêtres. Jean Pirotte évoque aussi John Wycliff, promoteur d'une Église pauvre dans l'Angleterre du XIV^e siècle. Et il n'oublie pas Jean Calvin. Venu de France, ce théologien organise la Réforme à Genève, afin qu'elle devienne le modèle d'une nouvelle manière de vivre le christianisme.

Le conférencier montre que son adoption possède un caractère politique, avec de nombreuses conséquences, comme la Contre-Réforme catholique. Dans le monde catholique, surtout depuis le concile Vatican II et sa reconnaissance de la liberté de religion, les derniers papes et bien des fidèles reconnaissent l'apport des protestants dans leur retour aux Écritures. Et donc à Jésus-Christ lui-même et à la conscience personnelle.

CAPITALISME ET INDIVIDUALISME

Sur le plan de l'évolution de la société, on doit au philosophe Max Wéber (1864-1920) l'idée selon laquelle l'éthique protestante favorise l'expansion du capitalisme et de l'individualisme. Le Suisse orthodoxe Michel-Maxime Egger, à la fois sociologue et écothéologien, réunit catholicisme et protestantisme. Il considère en effet que c'est « le christianisme occidental qui, en tant que facteur important de l'identité de l'Occident, a historiquement et culturellement contribué à l'émergence de la modernité ».

De son côté, Pierre-Yves Charles, membre de la société royale d'histoire du protestantisme belge, signale que des protestants wallons réfugiés en divers pays y ont développé l'industrie textile, de nouvelles pratiques dans le monde des affaires et un vaste réseau commercial. À ses yeux, leur

Cinq cents ans de la Réforme

CE QUE L'ON DOIT AU PROTESTANTISME

Jacques BRIARD

Depuis la Réforme, les protestants contribuent partout dans le monde à l'évolution du christianisme et des religions. Tout en imprégnant sa marque dans le développement des sociétés, favorisant l'émergence de la modernité.

histoire éclaire d'un jour nouveau des problématiques actuelles, comme la défense de la liberté de religion, les rapports avec les autorités publiques, le statut de réfugié et les apports à la construction de l'Europe moderne. Il mentionne également la participation de protestants wallons à la création de la Banque d'Angleterre et à celle de la Bourse de Francfort, ainsi qu'à l'édification de New York et de l'Afrique du Sud.

Le Musée international de la Réforme, à Genève, indique que le protestantisme doit son expansion sur tous les continents, particulièrement aux États-Unis, à ses différentes et très variées familles. Cet essor s'est réalisé par le biais des différents discours et pratiques des Églises. Lors du récent colloque du Centre sur la diffusion et l'inculturation du christianisme, à Maredret, on a présenté Madagascar comme un théâtre important de la concurrence entre missionnaires catholiques et protestants à l'époque coloniale. Mais la

taille des enjeux à relever depuis l'accession à l'indépendance de cette île a forcé les responsables des principales Églises chrétiennes à se rapprocher. Tandis que de nouvelles dénominations, souvent qualifiées de sectes, se développent.

VERS L'ŒCUMÉNISME

De manière plus large, après la fragmentation de la chrétienté en confessions, il est davantage question de collaborations entre chrétiens et adeptes d'autres religions. C'est surtout le cas depuis la création, en 1948 à Amsterdam, du Conseil œcuménique des Églises dont les protestants ont contribué au développement. Installé à Genève, ce Conseil rassemble près de trois cent cinquante Églises regroupant plus de cinq cent millions de chrétiens. Son actuel secrétaire général est le pasteur norvégien Olav Fykse Veit. Sans en être membre, l'Église catholique prend

part à plusieurs de ses activités. Leurs participants font souvent, à l'instar de nombreux protestants, le lien entre Église et société.

Dans son livre *Luther, une perspective œcuménique*, le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens de 2001 à 2010, écrit : « *Bien des chrétiens attendent à juste titre que la célébration des cinq cents ans de la Réforme, en 2017, nous fasse faire un pas de plus dans l'œcuménisme, vers l'unité. Nous ne devons pas décevoir cette attente.* » Ces propos resteront toujours d'actualité après cet anniversaire, vu que les religions apparaissent parfois davantage comme terreau de violence que source de paix ! ■

Exposition : *Les Protestants Wallons de 1517 à nos jours*, église du boulevard Audent 20, 6000 Charleroi, les samedis 4, 11 et 18 novembre de 10 à 16 h.

Cardinal WALTER KASPER, *Luther, une perspective œcuménique*, Paris, Éditions du Cerf, 2017. Prix : 12 € . Via *L'appel* -10% = 10,80 €.

INDICES

RETRAIT.

Saad al-Hijri a été suspendu de toute activité religieuse dans la province d'Asir (Arabie saoudite). Ce religieux saoudien avait affirmé que les femmes ne devraient pas être autorisées à conduire car elles n'ont que le « quart » du cerveau d'un homme.

LIBERTÉ RELIGIEUSE.

« *Nous rejetons catégoriquement l'imposition d'une religion par la force. Chacun est libre de pratiquer sa religion, sans nuire à autrui* », a affirmé le prince Nasser bin Hamad al-Khalifa lors de la cérémonie de lancement de la Déclaration du Bahreïn qui prône la liberté religieuse.



PÉNURIE.

En Belgique, il n'existe que cinq écoles musulmanes reconnues par les pouvoirs publics. Elles se situent toutes à Bruxelles, sont francophones et fréquentées par 1.200 élèves. D'autres écoles sont annoncées dans le pays.

OUVERTURE.

Poursuivre est un mouvement d'aînés qui veulent rester actifs en société. Il a réuni 350 personnes autour du thème de l'ouverture à l'Europe et au monde en transition. Des Molenbeekois et le Kot citoyen de Louvain-la-Neuve étaient notamment présents.

■ www.poursuivre-asso.org

SENSIBILISATION.

« *N'ayez pas peur de partager le chemin, n'ayez pas peur de l'espoir.* » Par ces mots, le pape François a lancé la nouvelle campagne mondiale du réseau Caritas fin septembre. Elle vise à la sensibilisation à la migration, à l'accueil et à la rencontre.

Boris Cyrulnik

« LA CROYANCE RELIGIEUSE
EST SOURCE
DE BIENFAITS »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

L'être humain a-t-il besoin de religion ? Oui, pour vivre avec les autres, répond le célèbre neuropsychiatre Boris Cyrulnik dans son nouvel essai, *Psychothérapie de Dieu*. Lui qui, pourtant, se dit non croyant.

FOI.
Les croyances ont un effet socialisateur.

« **D**ieu ne m'a jamais donné rendez-vous », répond Boris Cyrulnik lorsqu'on l'interroge sur son rapport à la foi. Ce n'est donc pas en tant que croyant qu'il s'est livré à une psychothérapie de Dieu. Mais par besoin de comprendre. « Puisque, sur terre, constate-t-il, sept milliards d'êtres humains parlent à Dieu tous les jours, contre cinq cents millions d'agnostiques ou d'athées, c'est que cela correspond à quelque chose d'important dans la condition humaine. Je me suis alors demandé ce que provoque psychologiquement le fait de croire en Dieu. » Une question d'autant plus intrigante que plusieurs chercheurs avec lesquels il a travaillé lui affirmaient trouver dans la foi un facteur de consolation. Ce que confirmaient nombre de ses patients, heureux d'avoir surmonté, grâce à la religion, des épreuves douloureuses.

Mais cette interrogation ne constitue pas le seul point de départ de son enquête. Celle-ci trouve également ses racines dans une mission accomplie en République démocratique du Congo pour l'Unicef auprès d'enfants soldats. « Ils sont plusieurs milliers, de dix à douze ans, massacrés au nom d'une idéologie. Ils ont des visages de petits vieux, tragiques. Et presque tous m'ont dit : "Expliquez-moi pourquoi je ne me sens bien qu'à l'église." N'étant pas croyant, je ne savais que répondre. »

Dans ce besoin de comprendre, il y a enfin le témoignage d'Elie Wiesel, déporté à Auschwitz. Si, dans cet enfer, 13% des prisonniers se sont détournés de la religion, 16% se sont au contraire mis à croire. Contre ceux qui ont affirmé que, s'il existait, Dieu n'aurait pas « permis cela », le futur prix Nobel de la Paix s'est dit convaincu que Dieu souffre, puisque le mal existe.

PARFAIT RÉSILIENT

La foi serait donc un facteur de résilience ? C'est-à-dire la capacité pour un individu de se reconstruire après un traumatisme, étant prouvé de le trauma psychique, au même titre que le physique, arrête le fonctionnement du cerveau. Cette notion, le neuropsychiatre et éthologue l'a popularisée à travers plusieurs livres à succès : *Un merveilleux malheur*, *Les vilains petits canards*, *Le murmure des fantômes*. Il est lui-même un parfait résilient. Né en 1937 à Bordeaux, placé à cinq ans à l'assistance publique, il ne verra plus ses parents juifs russo-ukrainiens et polonais déportés à Auschwitz. Pendant la guerre, il se cache dans une synagogue d'où, dénoncé, il parvient à s'évader.

« Mon enfance un peu bizarre m'a rendu psychiatre, sou- rit-il. Je ne savais pas pourquoi mes parents avaient été raflés et pourquoi on disait que j'étais dangereux. Je ne devais pas dire mon nom, sous peine de mourir et de provoquer la mort de ceux qui m'aimaient. Pour reprendre un peu de liberté intérieure, je devais comprendre ce qui s'était passé. C'est donc un courage morbide qui m'a conduit à faire des études de médecine. Si j'avais été équilibré, je serais devenu menuisier comme mon père. »

DIMENSION AFFECTIVE

S'interrogeant sur ce qui conduit tant d'êtres humains à croire, Boris Cyrulnik est allé voir du côté du cerveau. « Notre système nerveux est notre première structuration, explique-t-il. Il est sculpté par notre milieu précoce pré-

verbal, et notamment par les interventions affectives. Il acquiert une sensibilité particulière pour percevoir un type de monde plutôt qu'un autre. Il forge ainsi la représentation de celui auquel on croit. Chacun perçoit, dès lors, un univers singulier, convaincu que c'est le vrai. Alors qu'il s'agit d'une représentation sculptée par le milieu. »

Et c'est là qu'intervient la religion. « Elle possède une dimension affective avant de devenir verbale. Elle apprend à voir le monde. Le christianisme offre à l'enfant un mode d'affection et de socialisation propre. Il a très bien compris l'importance de la relation affective. L'amour de Dieu offre une représentation parentale : Dieu est une image paternelle, la Vierge Marie, maternelle. Enfant, on apprend Dieu comme on apprend à aimer ses parents. Le judaïsme est davantage philosophique, on ne nomme pas Dieu, sauf dans les situations extrêmes. Il est aussi la seule religion où l'on prie debout. Et chez les musulmans, on peut le nommer mais pas le représenter, bien que les chiites l'aient fait par le passé. Si les chemins vers Dieu sont différents selon les cultures, le programme commun, la spiritualité, reste néanmoins le même. »

SYSTÈME LIMBIQUE

« La neuro-imagerie montre que la représentation imagée, verbale, provoque une émotion qui modifie la manière dont notre système limbique fonctionne. Or ce système est le socle neurologique des émotions et de la mémoire. » Dès lors, si l'on demande à un non-croyant de faire une prière, son système limbique, celui des émotions, s'en fiche éperdument. Chez le croyant, au contraire, la prière provoque une émotion ressentie authentiquement dans le corps, modifiant son fonctionnement cérébral. Un bouddhiste, un musulman, un juif ou un chrétien en prière sont habités par une impression de transcendance identique. Ils ressentent un sentiment d'élévation que l'on observe en neuro-imagerie.

« La croyance religieuse est un phénomène adaptatif biologique, affectif, social et culturel qui apporte d'énormes bénéfices socialisateurs », estime Cyrulnik. Qui ajoute : « Le catholicisme est aujourd'hui d'une ouverture étonnante, notamment pour les femmes. La notion de mécréant, par exemple, présente chez les radicaux, a disparu. Quand j'étais enfant, on l'employait sans arrêt. Aujourd'hui, c'est le mot amour qui prévaut. La religion catholique a beaucoup évolué, elle opère un retour au christianisme des origines. »

Mais quid des enfants éduqués en-dehors de toute religion ? « De l'angoisse peut apparaître chez eux, estime le chercheur. Beaucoup de psychologues constatent que les enfants ont besoin d'une autorité, d'une référence, soit pour s'y opposer, soit pour l'accepter. S'ils en sont dépourvus, s'ils sont dans l'incertitude, ils peuvent tomber sous le joug d'un gourou. » Ou dans le fondamentalisme. « Il y a un implicite délirant dans toute croyance, qu'elle soit religieuse, idéologique ou scientifique. Dès l'instant où l'on croit qu'il n'y a qu'un seul dieu, qu'un seul chef, qu'une seule vérité, on est sur le tapis roulant du totalitarisme. » ■



Boris CYRULNIK, *Psychothérapie de Dieu*, Paris, Odile Jacob, 2017. Prix : 25,70 €. Via L'appel : - 10% = 23,13 €.



© Fotolia

DÉFUNT.
Le voir apaisé, c'est réconcilier les morts et les vivants.

Muni du matériel dont il va avoir besoin, Alain Koninckx quitte son domicile de Belgrade, non loin de Namur. Il se rend dans l'entreprise de pompes funèbres qui vient de l'appeler pour un embaumement. C'est son premier de la journée. À trente-quatre ans, il est l'un des embaumeurs, ou thanatopracteurs, les plus demandés en Belgique. C'est lui, par exemple, qui, en février dernier, a préparé le corps de l'ancien Premier ministre congolais Étienne Tshisekedi pour son rapatriement en République démocratique du Congo.

À l'origine, il voulait être prof de math, sans grande conviction. C'est un ami qui lui a parlé de la thanatopraxie, qu'il ne connaissait pas. Mais qui lui a tout de suite plu. « *J'aime*

« Il faut effacer tous les stigmates de la mort. »

le côté travailleur de l'ombre, confie-t-il. Les familles ne me voient jamais. Et pourtant, mon travail est le centre des attentions. Si le défunt est beau, c'est peut-être grâce à moi. Cela me motive beaucoup. »

Mais dit-on embaumeur ou thanatopracteur ? « *La thanatopraxie est un néologisme pour faire la distinction entre l'embaumement égyptien, où on retirait les viscères, et l'actuel, qui est artériel, peu invasif* », explique-t-il. Les origines de l'embaumement contemporain remontent à la Guerre de Sécession aux États-Unis. Il permettait aux familles de récupérer les dépouilles de leurs proches. Celle d'Abraham Lincoln a traversé en train, visage découvert, les États du nord du pays. Quant à Lénine, il repose dans son mausolée sur la Place Rouge depuis 1924. En Belgique, cette pratique n'est arrivée que dans les années 1960 et reste peu pratiquée. La formation consiste en deux années de cours du soir n'exigeant aucun prérequis. Et les stages se font plutôt en France ou en Angleterre.

UN PETIT LUXE

Dans un premier temps, Alain Koninckx a pratiqué à titre complémentaire, tout en donnant des cours à l'université. Il est ensuite passé à mi-temps, puis à temps complet. Sans jamais cesser de se perfectionner, comme en témoigne la dizaine de diplômes rassemblés sur un pan de mur de son bureau. Aujourd'hui, il rayonne sur la Wallonie et Bruxelles, et même en Flandre. Et possède deux corbillards, qu'il loue à des pompes funèbres. « *Vivre uniquement de ce métier est assez difficile en Belgique. Je ne suis pas indispensable, j'offre un service supplémentaire de qualité, c'est un petit luxe.* » Le recours à ses services reste marginal.

Le plus souvent, ce sont les entreprises funéraires elles-mêmes qui font la toilette du mort. « *Idéalement, j'interviens dans les vingt-quatre premières heures. Même s'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Le sang est toujours fluide.* » Après avoir lavé le défunt, le praticien namurois injecte un liquide à base de formol dans le système artériel, tout en drainant une partie du sang par le système veineux. Ce produit doté d'un colorant rose réhydrate les tissus, redonnant ainsi une teinte naturelle à la peau. Privé de son sang qui cause sa coloration, le corps est en effet livide. Il peut aussi tirer vers le mauve. Les mains et le visage sont ainsi soigneusement massés afin de rendre les traits apaisés.

Après avoir prodigué ces soins, Alain Koninckx habille le défunt avec les vêtements choisis par la famille, le coiffe, le maquille et, si nécessaire, le rase. Contrairement à la légende, la barbe ne continue pas à pousser. Mais, comme la chair a tendance à s'affaisser, les poils, rigides, ressortent. Pour pallier cet inconvénient, il applique une crème hydratante. « *On utilise des produits désinfectants. Le côté hygiénique est très important* », insiste-t-il.

Dans les pas d'un embaumeur

Comme S'IL DORMAIT...

Michel PAQUOT

Le Namurois Alain Koninckx cherche à rendre « présentables » les défunts que lui confient les familles endeuillées. Il pratique un métier encore marginal en Belgique, celui d'embaumeur ou thanatopracteur.

BELLE MORT

Lorsque la toilette est terminée, les mains sont positionnées sur le ventre. Soit jointes, munies éventuellement d'un chapelet, soit l'une sur l'autre. Le défunt doit donner l'impression de dormir. « Si je demande ce qu'est une belle mort, inévitablement, on me répond que c'est partir paisiblement dans son sommeil. C'est pourquoi un défunt est toujours présenté en train de dormir. Il faut donc effacer tous les stigmates de la mort. » Mais les corps qui lui arrivent sont parfois très abîmés. Certains visages, après un accident de voiture par exemple, sont dévastés. Il doit alors pratiquer de la reconstruction faciale, pour laquelle il est allé se former aux États-Unis et dont il est devenu un spécialiste. « La règle numéro un est de ne jamais se laisser impressionner. Je fais tout ce qu'il faut pour que la personne soit présentable, identifiable et reconnaissable. Je travaille sur la structure os-

seuse, j'emploie une cire spéciale qui vient remplacer les chairs manquantes. Il existe des protocoles à suivre pour obtenir un résultat correct. Mais arriver à quelque chose de nickel, comme si rien ne s'était passé, est impossible. »

RESPECT

Un soin standard dure environ une heure et demie. Alain Koninckx, qui travaille au forfait ou au devis pour les cas plus compliqués, peut en enchaîner six dans la même journée. Soit entre sept et huit cents par an. Avec toujours la conscience de travailler sur quelque chose « de fondamental, de sacré ». Mais aussi d'accomplir d'abord un geste technique. « Je n'oublie jamais que c'est un corps humain pour lequel j'ai un immense respect, précise-t-il. Mais je ne peux pas m'apitoyer. » Sous-traitant des pompes funèbres, il n'intervient quasiment jamais au domicile du mort. Il n'est dès

lors pas directement témoin de la peine engendrée dans la famille.

Qu'en est-il de la portée spirituelle de son travail ? Cette question n'est jamais abordée pendant les cours, que ce soient ceux qu'il a reçus ou qu'il donne aujourd'hui. « Si j'ai certaines convictions, je n'en fais pas mention, je parle avant tout de respect. Respecter le défunt, pour lui et pour sa famille. On tente bien de différencier âme et corps. Mais cela ne se dit qu'à demi-mot... ». Il est convaincu d'une chose : « Voir est important pour accomplir le travail de deuil. Permettre aux familles de revoir le défunt dans de bonnes conditions les y aide plus facilement. Surtout quand ce sont des jeunes suicidés ou accidentés à la mort desquels leurs proches ne sont jamais préparés. La mort et une personne décédée, ce sont deux choses différentes. Voir un défunt, c'est aussi réconcilier les morts et les vivants. » ■

Femmes & hommes

ARVO PÄRT.

Le compositeur estonien de 82 ans est l'un des trois lauréats 2017 du prix Ratzinger. Pour la première fois, le « Nobel de théologie » revient à un musicien. Sa musique est considérée comme entièrement spirituelle, comme celle de Bach le fut en son temps, qu'il s'agisse de pièces sacrées ou réputées profanes. Elle touche les chrétiens et les non-chrétiens.

GISÈLE CASADESUS.

La doyenne des comédiens français est décédée le 23 septembre. En 2014, elle déclarait : « J'ai toujours senti le regard du Christ sur moi. »




LOUISE PARMENTIER.

Membre de la Fraternité laïque franciscaine depuis 1983, elle est la nouvelle présidente du Conseil interdiocésain des laïcs de Bruxelles et de Wallonie. Cette mère de famille licenciée en sciences économiques et consulaires a travaillé en entreprise et dans l'enseignement. Conseillère communale et du CPAS de Floreffe de 2000 à 2012, elle a été engagée en pastorale et catéchèse en Afrique et à Franière.

DOMINIQUE WOLTON.

Ce sociologue français a mené douze entretiens avec le pape François sur la politique et la société. Il a trouvé ses silences aussi parlants que ses réponses. Pape François, rencontres avec Dominique Wolton (Éditions de l'Observatoire) reprend ces conversations.



Psychothérapeute, promotrice en France des soins palliatifs, Marie de Hennezel, 72 ans, propose aujourd'hui une réflexion sur la vieillesse assumée. Son dernier livre, *Croire aux forces de l'esprit*, raconte sa proximité avec François Mitterrand et leur recherche spirituelle commune.

Marie de HENNEZEL

« Dieu ? JE LE CHERCHE ! »

— **Après avoir longtemps plaidé pour l'accompagnement des mourants, vous vous intéressez aujourd'hui plus particulièrement au troisième âge. Peut-on recommander un art de vivre aux personnes âgées ?**

— Cela dépend beaucoup de la personnalité, de la manière dont on a vécu, mais il me semble que les gens qui ont compris que vieillir est une aventure spirituelle vieillissent mieux que les autres. Saint Paul dit : « *Tandis que notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* » Cela ne sert à rien de s'accrocher à sa jeunesse. Mais sur le plan de la vie intérieure, spirituelle, profonde, non seulement on ne vieillit pas, mais on peut vivre des choses nouvelles. Ceux qui ont compris cela acceptent beaucoup mieux le vieillissement du corps. J'ai ainsi rencontré beaucoup de gens très âgés d'une grande fraîcheur d'esprit et de cœur, même si leurs facultés cognitives et mentales diminuaient.

— **Vous insistez aussi sur le lâcher prise...**

— Il y a quelques années, je n'étais pas très douée pour accepter la réalité. Cela me vient avec l'âge. Il ne me paraît plus très important aujourd'hui de vouloir essayer de prouver des choses. C'est maintenant le temps d'accueillir les événements et les enfants comme ils sont. Beaucoup de seniors découvrent cela et c'est une qualité à développer.

— **Une vieillesse heureuse, n'est-ce pas aussi continuer à désirer, à avoir des projets ?**

— Il y a des gens qui ont encore un appétit, un goût de vivre de nouvelles expériences, et c'est bien. Mais un certain renoncement, qui consiste à ne pas essayer d'obtenir ce qui est de l'ordre de la maîtrise ou du contrôle, est aussi souhaitable.

— **Pourriez-vous nous parler de votre parcours ?**

— Je viens d'une famille nombreuse, assez conservatrice, catholique, mais qui n'avait pas d'argent et où on avait le respect du travail, le sens du partage. Pas une famille bling-bling. En mai soixante-huit, j'avais vingt-deux ans, j'ai remis beaucoup de choses en cause. J'ai fait une analyse, ce qui était incompréhensible dans ma famille. Cela m'intéressait de savoir ce qui se passait dans les profondeurs de ma psyché et j'ai choisi un analyste jungien. J'avais en effet été touchée par l'esprit de liberté de Jung. Enfant, malgré ce milieu, je me sentais très libre. La liberté était une grande valeur dans ma famille, même si on respectait certaines conventions. Un moment, j'ai un peu envoyé cela par-dessus bord et j'ai fait mon chemin. Sur le plan religieux, je me suis beaucoup éloignée de ma religion catholique d'origine. Pendant tout un temps, j'ai été très intéres-

sée par le bouddhisme. J'ai mené une recherche spirituelle dans tous les sens, et puis je suis revenue au christianisme grâce à Taizé. J'y suis allée un soir de Noël et j'ai ressenti une émotion très particulière. J'y ai retrouvé le sens de la prière. Frère Roger était un homme qui ne faisait pas de discours, qui allait à l'essentiel. Lors d'une homélie, il disait quelques phrases qu'il proposait de méditer. Il faisait appel à l'intériorité des gens présents. J'ai l'impression aujourd'hui de m'être rapprochée de l'essentiel de la religion chrétienne et beaucoup éloignée du dogme.

— **Vous assumez l'étiquette de chrétienne ?**

— Oui, mais il m'est plus difficile de me dire catholique. Je suis une très mauvaise catholique. J'ai été très tentée par l'orthodoxie parce qu'on y est beaucoup dans la louange. Il y a la beauté du chant, de la musique, de la liturgie. Mais, pour devenir orthodoxe, il fallait malgré tout adhérer à un certain nombre de critères théologiques et cela m'ennuyait. Je me suis dit que rien ne m'empêcherait d'assister à des offices religieux orthodoxes et j'en suis restée là. Je ne suis pas liée à un groupe spirituel particulier. J'en ai croisé quelques-uns mais je ne me suis pas attachée à un courant ou à un maître. J'ai pris ce qui m'intéressait. Je cherche. Je pense que tout ce qui monte converge et que tout le monde va puiser à la même source. J'assume tout à fait et ouvertement l'inspiration chrétienne de ma vie spirituelle, mais la vie spirituelle est plus large que le religieux.

« L'acceptation de la réalité m'est venue avec l'âge. »

— **En 1984, vous rencontrez François Mitterrand avec qui une grande proximité va s'instaurer. C'est un moment où les grandes questions existentielles sont pour lui importantes, puisqu'il est atteint d'un cancer et pense que sa fin est peut-être proche.**

— Il n'avait pas vraiment d'interlocuteur sur le plan spirituel, et ce qui lui plaisait chez moi, c'est que je n'allais pas le convertir à quoi que ce soit. J'étais en recherche, et mes recherches l'intéressaient. Il voulait en savoir plus sur ce que j'explorais moi-même. Le fait que je croyais à l'existence d'un rapport entre le corps et l'esprit était une idée qui lui plaisait et il s'est accroché à cela. Je crois que, dans le temps que l'on a à vivre, l'esprit est très important. Je ne dis pas que cela marche forcément pour tout le monde, mais je pense que l'on a un temps sur terre pour faire quelque chose, une mission. J'appelle maintenant cela un mandat céleste.

— **Il était ouvert à des intuitions de type spirituel**

alors que, par ailleurs, il était très rationnel...

— Oui, c'était un homme d'intuitions et de sensations. C'est pour cela qu'il se disait proche des mystiques, parce que ceux-ci sentent la présence de Dieu alors que les théologiens pensent à Dieu. Sentir et penser, c'est très différent. François Mitterrand n'était pas à l'aise avec la pensée théologique.

— Il avait pris du recul par rapport à la religion catholique de son enfance et de sa jeunesse. La dimension spirituelle était par contre très présente mais cachée.

— Oui, il était entouré de beaucoup de laïcs et de francs-maçons au parti socialiste et il lui aurait été difficile de leur parler de cela. Nous venions tous deux de familles catholiques un peu voisines et j'avais, comme lui, une certaine liberté par rapport au discours religieux. C'est cela qui lui a plu et a créé des affinités.

— En fin de vie, il a déclaré à la télévision qu'il croyait aux forces de l'esprit. Parlait-il de nos facultés mentales ou de l'Esprit avec un grand E, autre manière de nommer Dieu ?

— Je pense que c'était dans les deux sens du mot : nos forces intérieures et l'Esprit avec un grand E, qu'il appelait aussi la Présence avec un grand P. Il sentait bien que ce n'était pas du tout une simple idée. Il avait aussi le sens des lieux sacrés comme Solutré, Taizé, Vézelay qu'il pressentait inspirés par l'Esprit. Il aimait entrer dans ces endroits et dans les églises quand il n'y avait personne.

— Vous révélez que, dans son bureau, figurait en bonne place une prière écrite et offerte par frère Roger de Taizé. Elle dit : « Esprit du Dieu Vivant, tu souffles en nous une brise légère, fraîcheur de l'âme, pour reprendre chaque jour la marche de l'ombre vers la clarté de ta présence. »

— Nous parlions de prières que nous aimions réciter. Lui, c'était celle-là. Moi, je lui disais que c'était celle extraite d'un psaume : « *Je tiens mon âme, silencieuse et tranquille, comme un enfant sur le sein de sa mère.* » Aujourd'hui, j'en récite une autre. Il y a quelques années, j'ai découvert la méditation chrétienne proposée par Laurence Freeman, un bénédictin anglais, une méditation comme la pratiquent les bouddhistes. La seule chose qui change, c'est le mantra qu'on récite très lentement : « *Ma ra na tha* », qui, en arméen, veut dire : « *Viens, Seigneur* ». La première fois que je l'ai fait, j'ai eu vraiment le sentiment que la Présence était à l'intérieur de moi. Et je continue à le réciter.

— Votre relation avec François Mitterrand est restée sur un plan amical...

— Il est difficile de mettre des mots dessus. Elle n'était pas d'ordre sensuel. J'ai très vite compris que, si elle devenait sexuelle, elle ne durerait pas. Pour qu'elle dure jusqu'à sa mort, il fallait qu'elle soit à un autre niveau.

— Certaines pages de l'histoire de Mitterrand, pour ce qu'on en sait ou croit savoir, ne sont pas très glorieuses. Que faites-vous de ce côté plus sombre de sa personnalité ?

— Je ne savais pas ce qu'était sa vie. Des choses me revenaient, mais je n'avais pas à le questionner sur ce dont il ne parlait pas lui-même. En tant qu'analyste jungienne, je me doutais bien qu'il avait une part d'ombre mais je n'étais pas sa psy. Nous parlions de choses spirituelles. Je sais que c'était un homme de contradictions. Je n'ai pas cherché à savoir ce qu'il ne voulait pas me laisser voir. J'ai connu

l'homme intérieur. Certains ont eu affaire au côté manipulateur ou autre, pas moi.

— Comme lui, vous êtes sensible à la présence d'énergies, ci et là ?

— Elles sont partout, en nous, dans la nature. Je sens quand, dans un lieu, elles sont bonnes. Je crois que certaines ondes sont porteuses, ainsi que des pensées. Ce sont des choses que la science et les neurosciences expliqueront peut-être un jour. Des endroits me ressourcent, comme la forêt. L'énergie des arbres est là. Et cela me fait du bien de marcher en montagne. Je pense aussi que la pensée crée de l'énergie. Ce sont des choses que l'on sent et qu'il ne faut pas chercher à expliquer.

— Dieu : une énergie, une présence ?

— Je suis d'accord avec le prêtre suisse Maurice Zundel qui disait : « *Dieu se respire* ». Dieu, pour moi, c'est à la fois de l'énergie et de l'amour. Certains veulent en faire simplement une personne. Je trouve cela étroit mais il est vrai que l'énergie s'incarne dans des personnes. Zundel a cette autre phrase : « *Ne parlez pas trop de Dieu. Vous risqueriez de l'abimer.* » La manière dont certains prêtres en parlent aux enfants me navre. C'est le meilleur moyen de les éloigner de Dieu. Frère Roger disait quelques phrases. C'est autre chose que certains bla-bla que l'on entend.

« La vie spirituelle est plus large que le religieux. »

— Vous avez également connu une expérience de type spirituel dans le désert...

— Oui, j'ai dormi seule une nuit de pleine lune dans un coin du désert. J'ai vécu une expérience forte, tout était bien. Je me suis trouvée extraordinairement en sécurité. Je me sentais protégée comme si j'étais allongée dans la paume de Dieu. J'aimerais au moment de ma mort être dans cet état-là.

— Vous croyez à une vie après la mort ?

— Je ne sais pas. Maurice Zundel dit encore que rien ne nous interdit de penser que notre longueur d'onde caractéristique puisse subsister après la mort et aller informer d'autres formes de vie. C'est son idée de la résurrection. Cela me va, mais je n'ai aucune certitude. Je suis agnostique sur ce point, je ne suis pas inquiète. L'important, c'est d'être vivant avant la mort, pour citer Zundel. Rilke écrit que nous sommes des abeilles qui butinons le miel du visible pour construire notre être invisible. Je n'ai pas de représentation de l'après.

— La vie et les paroles de Jésus sont-elles inspirantes pour vous ?

— J'en parle peu. Dans la Trinité, c'est le Saint-Esprit qui me touche. Je me sens davantage connectée avec lui qu'avec le Père ou le Fils. Je porte d'ailleurs tout le temps une médaille, un bijou le représentant. L'Esprit est porteur pour moi. ■

Retrouvez la version longue de cette rencontre sur le site internet de *L'appel*, rubrique « Les plus de *L'appel* ».



Marie de HENNEZEL, *Croire aux forces de l'esprit*, Paris, Fayard-Versilio, 2017. Prix : 21,30 €. Via *L'appel* : - 10% = 19,17 €.

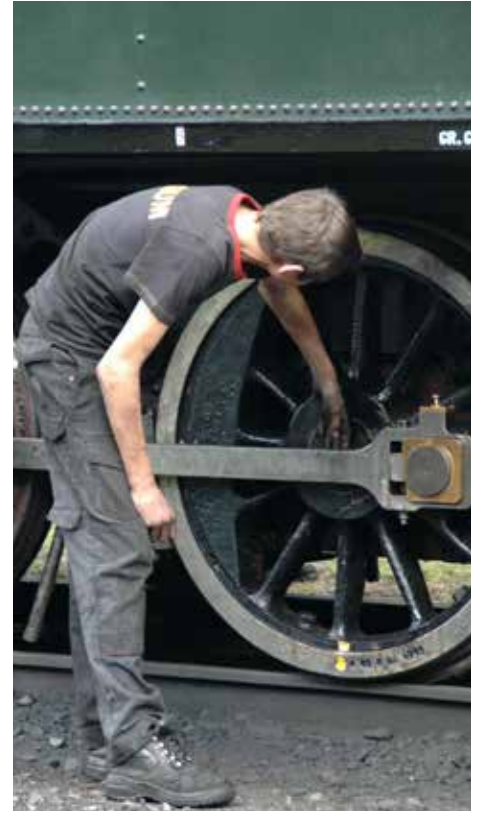
Les amoureux du rail

DE FER, D'EAU ET DE FEU

Textes et photos : Thierry TILQUIN

Dans la vallée du Viroin, de mythiques trains à vapeur et autres locomotives anciennes circulent encore entre Mariembourg et Treignes. On aurait pu les réduire en ferraille ou les ranger dans des musées. Des dizaines de bénévoles leur accordent une seconde vie. Pour la plus grande joie des touristes d'un jour et des enfants ébahis. Chaque année en septembre, le temps d'un weekend, ces passionnés organisent un festival.





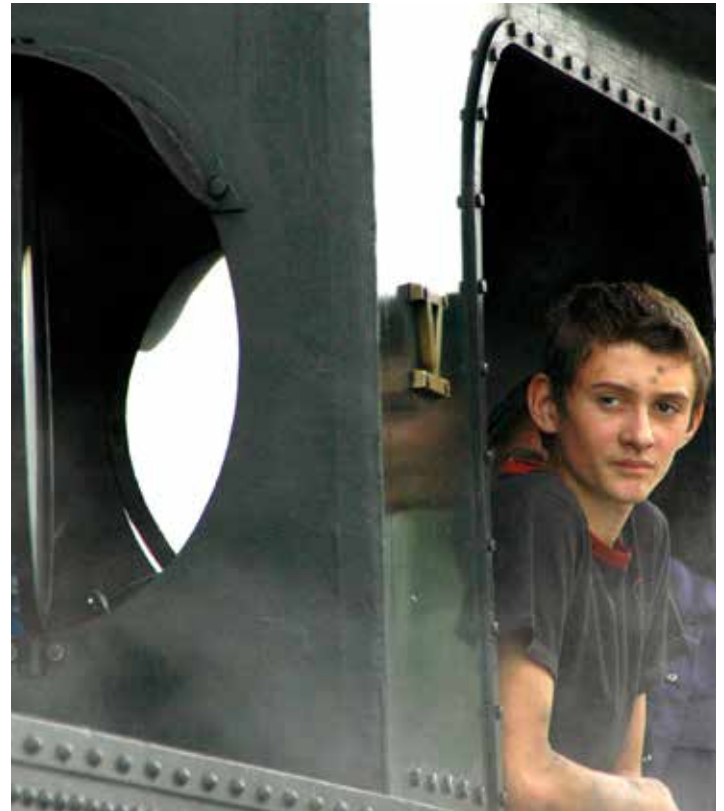
MARIER L'EAU ET LE FEU.

Julien a 16 ans. C'est son premier Festival Vapeur. Bien avant le lever du soleil, il rejoint l'atelier pour allumer le feu dans la chaudière de la locomotive. « *Il lui faut près de cinq heures pour atteindre la bonne pression* », explique-t-il en jetant encore quelques pelletées de charbon dans l'ancre du monstre d'acier. Comme « chauffeur », il est aussi responsable de l'alimentation en eau pour produire la vapeur nécessaire. La machine est presque prête. Reste encore à huiler les bielles d'accouplement des roues motrices.



DERNIÈRES CONSIGNES.

Le conducteur de l'autorail Picasso est attentif. Dans la vie de tous les jours, cet Anversois est chef d'orchestre philharmonique. « *En 1988, je suis venu en promenade ici. Je me suis engagé et j'ai pu ainsi réaliser mon rêve de gamin : conduire une locomotive.* »



PRÊT AU DÉPART.

Didier, le père de Julien, a transmis le virus du ferroviathe à son fils. Il l'avait lui-même reçu de son propre père. « *Nous nous étions lancés en voiture à la poursuite d'une locomotive à vapeur sur la ligne Namur-Dinant, se souvient-il. Et nous l'avions rejointe à Yvoir.* »



LAISSEZ PASSER !

Au passage à niveau non gardé de Nismes, le chef de train descend de l'autorail pour arrêter les voitures. Ancien instituteur et directeur d'école à Liège, Jean-Claude partage sa passion avec les voyageurs. Les bénévoles sont plus d'une centaine : enseignants, ajusteurs, dessinateurs, dentistes, policiers, employés, ingénieurs, notaires et même prêtres. Les fonctions à assurer pour faire circuler les touristes d'un jour sont nombreuses. De l'accueil dans les gares à la signalisation, de l'entretien des voies à celui du matériel roulant, du mécanicien-vapeur qui pilote la locomotive au responsable des horaires et du trafic.



PANACHE DE FUMÉE.

Le convoi de Julien entre en gare d'Olloy-sur-Viroin. Le signaleur est à son poste. Responsabilité importante pour éviter la collision sur une ligne à voie unique. Ce jour-là, trois contrôleurs du ministère sont présents.



RAVITAILLEMENT.

Le trajet de 14 kilomètres jusque Treignes brûle plus de 250 kilos de charbon. De retour à Mariembourg, Julien et le mécanicien rechargent leur locomotive. Le convoi fera encore un aller-retour l'après-midi.

« Celui qui n'aime pas reste dans la mort. » (1 Jean 3,14)

HALLOWEEN, GENTILLE HALLOWEEN

Gabriel RINGLET

Revoici donc le 31 octobre et Halloween, de l'anglais *hallow*, qu'on peut traduire par « veille de Toussaint ». Ou mieux : « Veille des âmes ».



Qu'allez-vous donc faire à Halloween ? Vivrez-vous la soirée en amoureux dans une taverne ou un restaurant, accueillis par des cierges de catafalque et un garçon déguisé en squelette ? À moins qu'en famille vous ne choisissiez de rejoindre le sympathique McDo du coin sous les habits de votre vampire préféré ? Et comme un certain commerce s'y entend à sanctifier des burgers très festifs, les bonnes âmes seront surtout appelées à dépouiller leur portefeuille. Comme le dit une belle chanson venue du fond des âges et plus actuelle que jamais : « *Halloween, gentille Halloween, Halloween, tu nous plumeras !* » Et pas que les ailes, et pas que le bec ! N'est-ce pas le rituel tout entier qui est un peu plumé ces jours-là ?

JEUX INTERDITS

N'allez surtout pas croire que je méprise le folklore. Je n'oublie pas les betteraves de mon enfance, évidées de leur chair et transformées en lanternes magiques par la grâce d'un morceau de bougie. Je n'oublie pas le cortège des crécelles à vélo et la mendicité d'un œuf coloré ou de quelque sous à la veille de Pâques. Je n'oublie pas les cercueils-gâteaux et les squelettes en sucre au Mexique, ni, aux Antilles, le cache-cache amoureux à travers les tombes. Depuis toujours, l'homme joue avec la mort. Il la chante, il l'injurie, il la colorie, il s'en moque, il en rit... pour la laisser à distance en s'efforçant d'un peu l'approcher. Déjà tout petit, comme dans *Jeux interdits*. Tout récemment, j'ai reparlé de ce film inouï avec Brigitte Fossey. L'actrice a tenu là le premier grand rôle de sa carrière, à l'âge de cinq ans, ce qui lui vaudra un Lion d'Or au festival de Venise en 1952.

Jeux interdits, c'est l'histoire d'une petite fille, Paulette, qui voit ses parents mourir sous ses yeux en

pleins bombardements. Son petit chien a été victime, lui aussi, d'un sale obus rampant. Toute perdue, l'enfant quitte la colonne des réfugiés et s'enfuit à travers la campagne où elle rencontre un petit garçon d'une dizaine d'années, Michel, qui va la prendre sous sa protection.

CRÉER UN CIMETIÈRE

Le film est exceptionnel à cause du naturel des deux enfants. Mais, surtout, il exprime admirablement comment des petits enfants tentent d'intégrer la mort.

À un moment, Paulette demande à Michel où sont ses parents.

— *Au cimetière*, répond-t-il.

— *Pourquoi au cimetière ?*

— *Pour qu'ils ne soient pas seuls.*

On sent que ça la console un peu. Mais le chien ? Lui aussi, il faut l'enterrer. Michel creuse un trou et fabrique une croix rudimentaire. La petite, qui a tout compris, lui dit : « *Il va être tout seul mon chien !* » Et c'est là que commencent les « jeux interdits ». Dans une vieille grange, les enfants vont créer tout un cimetière, enterrer une souris, un poussin, un insecte...

Mais pour qu'il soit authentique, les deux gosses n'ont plus qu'une idée en tête : trouver des croix. Et du coup, ils vont aller les voler dans le vrai cimetière.

Oui, nous avons besoin d'histoires, de rites, de cortèges, de déguisements pour apprivoiser la mort. Et comme l'écrivaine Marie Romanet, je pense qu'il est trop facile de faire sans nuance le procès d'Halloween. Si nous nous demandions plutôt, dit-elle, comment réimaginer la « veille des âmes », comment réenchâter la Toussaint, comment revitaliser le Jour des morts. Ne disposons-nous pas de récits magnifiques ? Et de poèmes et de chansons ?

Célébrer les saintes et les saints de tous les jours, faire mémoire des chers et des moins chers disparus, se rappeler que l'amour traverse la mort... Cela mérite la même création et la même imagination que celles dont Michel et Paulette ont su faire preuve, si magnifiquement. ■

Lectures spirituelles



INVITATION À LA FOI

Les jeunes sont déboussolés dans un monde inquiétant où ne semblent prévaloir qu'appât du gain et consumérisme. La religion chrétienne leur est de plus en plus méconnue. Christiane Rancé, biographe de grandes figures spirituelles, est une chrétienne et catholique convaincue. Elle invite ici à retrouver le sens de l'absolu. À découvrir la spécificité du Christ, les trésors méconnus de la foi, les témoins de l'expérience chrétienne, les écrivains et artistes qui l'exaltent. Dans une écriture incandescente, elle propose de retrouver l'engagement radical à l'imitation de Jésus. (G.H.)

Christiane RANCÉ, *Lettre à un jeune chrétien*, Paris, Éditions Tallandier, 2017. Prix : 14,90 €. Via *L'appel* : -10%= 13,41 €.



HOMÉLIES

Moine bénédictin au monastère de Li-gugé, François Cassingena-Trevedy donne de ses nouvelles à travers ses « étincelles », de courtes phrases notées à l'aube de chaque matin. Il livre aussi sa méditation dans un carnet spirituel de marche à pied à travers l'Auvergne, *Cantique de l'infinistère*. Il est encore émailleur sur cuivre, maître de chœur et professeur à l'Institut catholique de Paris. Tout cela nourrit et illumine ses homélies. Celles-ci sont autant de réflexions, de partages de textes bibliques et poétiques. Elles suscitent l'émerveillement et l'envie de prolonger leur cheminement spirituel. (C.M.)

François CASSINGENA-TREVEDY, *La voix contagieuse*, Paris, Tallandier Spiritualité, 2017. Prix : 20 €. Via *L'appel* : -10%= 18 €.



ÉVANGILE DE MARIE

De sa plume alerte de romancière et de scénariste, Élisabeth Bourgois donne la parole à Marie, la mère de Jésus. Elle restaure une époque, celle de la Palestine il y a deux mille ans, et plonge le lecteur dans un récit sans temps mort. Depuis la plus tendre enfance de Marie, jusqu'à son élévation au ciel, l'auteure dépeint avec une sensibilité toute féminine les joies et les tourments de cette maman qui donne au monde le fils de Dieu. Malheureusement, en restant fidèle à une lecture littérale des Évangiles, elle a du mal à créer la surprise. (J.Ba.)

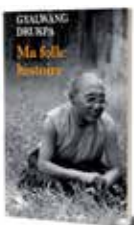
Élisabeth BOURGOIS, *Je m'appelle Marie*, Paris, Éditions du Cerf, 2017. Prix : 16,00 €. Via *L'appel* : -10%= 14,40 €.



EXILS

Enfant d'Algérie, Karima Berger a quitté son pays pour la France à l'âge d'entamer des études, ne cessant depuis lors de vivre des déchirements entre son « ici » et son « là-bas ». L'an 1 de l'ère musulmane débute, pour sa part, lors de l'Hégire, l'exil forcé de Mohammed à Médine, afin de fuir ses ennemis de La Mecque. Dans le très beau style qui la caractérise, mais aussi en n'hésitant pas à se prononcer sur des questions qui fâchent, la romancière réussit ici à mêler, avec onirisme et poésie, « ses » propos hérites et celui du prophète. Et faire entrer le lecteur dans la subtilité de la spiritualité arabe. (F.A.)

Karima BERGER, *Hégires*, Arles, Actes Sud, 2017. Prix : 15 €. Via *L'appel* : - 10% = 13,50 €.



VIE DE DRUKPA

Douzième réincarnation du Gyalwang Drukpa, Jigmé Padma Wanghèn est aujourd'hui un des personnages les plus importants du bouddhisme tibétain. Ce livre de 500 pages (hors illustrations) permet de découvrir le parcours du personnage, entremêlé de ses enseignements et réflexions. Le début de l'ouvrage (un poème et des considérations sur le bouddhisme), est un peu déconcertant, ainsi qu'étonnant. Le récit de la vie du chef de l'ordre des Drukpa, qui vient ensuite, rend les choses plus concrètes et parlantes pour un lecteur, même non initié à cette religion. Et le titre prend tout son sens. (F.A.)

Gyalwang DRUKPA, *Ma folle histoire*, Arles, Actes Sud, 2017. Prix= 26,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 23,40 €.



PARLER DE MORT

Longtemps, les religions ont donné sens à la vie, la vieillesse et la mort. Avec la sécularisation, le développement des sciences et les progrès de la médecine, les questions de sens se posent aujourd'hui à nouveaux frais. Le Centre de formation Cardijn a développé une recherche collective sur la vieillesse, les fins de vie et la mort. Cette publication constitue le fruit d'un travail collectif qui aborde sans tabou les thèmes de la finitude, de la vieillesse, de l'accompagnement en fin de vie, du sens de la mort et des rites. (T.T.)

Jean-Claude BRAU, Laetitia GODFROID, Bénédicte QUINET, *Vieillir et mourir ici et aujourd'hui*, Namur, Centre de formation Cardijn, 2016. Prix : 10 €.

Appelés à la grâce, au-delà de la générosité

DETTE ET DON

Laurence FLACHON

**pasteure de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale).**



Jean Calvin a autorisé la pratique du prêt à intérêt. Rompant ainsi avec la tradition judéo-chrétienne qui, de Thomas d'Aquin à Luther, la condamnait.

Le capitalisme a pris un essor que le réformateur français Jean Calvin ne pouvait prévoir. Et aujourd'hui, la dette est au cœur du système économique mondial. Or la dette est un instrument de pouvoir et même, potentiellement, un instrument d'asservissement. « *Qu'est-ce que l'argent fait de toi ?* » Telle est la lancinante question que nous pose l'Évangile. Au-delà du bon ou du mauvais usage de l'argent, il s'agit de reconnaître qu'il révèle qui je suis.

La question de la dette n'est pas réservée à la sphère financière. Il est des dettes qui ne sont ni chiffrables, ni remboursables. Si quelqu'un me vient en aide alors que je me noie et me sauve la vie, comment le remercier ?

Tout don peut générer une dette ou le sentiment d'avoir une dette. La dette régule au quotidien nos relations humaines. Dans une parabole de l'Évangile de Matthieu (18, 21-35), la dette est financière, mais l'enseignement qui en est tiré est un enseignement sur le pardon.

PARDONS NON COMPTABLES

Jésus a déjà annoncé à ses disciples qu'il allait mourir et il leur montre comment être fidèle à son enseignement. En pardonnant. En libérant l'autre de la dette qu'il a envers moi. Pierre vient lui demander : « *Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère ?* » La parole de Jésus fait voler en éclat nos logiques comptables : « *Jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* » Une manière de dire que l'on ne tient pas une liste de

pardons, nos relations humaines doivent sans cesse être empreintes de sa logique.

Jésus raconte alors la parabole d'un serviteur dont le maître annule une dette gigantesque, mais qui se révèle incapable de remettre à son tour une modeste dette d'un compagnon.

La somme que le serviteur doit à son maître équivaut à environ soixante millions de journées de travail. L'endetté demande de la patience. Mais le plus bel échéancier ne diminue en rien le montant dû. Le maître se laisse toucher par la souffrance de son serviteur. Il change le système. Il n'étale pas la dette, il l'annule. Il trouve la force de renoncer à ce à quoi il a droit, ce que la société, le système légal et économique lui reconnaissent. Il aurait pu être seulement généreux, il choisit de faire grâce.

L'argent n'a plus d'emprise entre toi et moi. Je ne te possède plus, toi et ta famille, par l'argent que tu me devais. L'irruption de la grâce, de la logique de gratuité. Celle qui libère du désespoir objectif dans lequel le serviteur se trouvait, celle qui libère de l'emprise de l'argent.

UNE DETTE RÉVÉLATRICE

Mais le serviteur ne réalise pas les implications potentielles de ce qui vient de lui être donné. Un compagnon lui doit six cent mille fois moins que ce qu'il devait lui-même. Là où, pour lui, à la logique de la dette s'était substituée la logique de la gratuité, il continue, en dépit de cette expérience, à exercer un pouvoir par l'argent sur autrui. L'argent continue donc d'avoir un pouvoir sur lui. Le compagnon se retrouve ainsi sous la malédiction de la dette, maltraité jusqu'à ce qu'il paie.

L'attitude que nous avons par rapport à la dette est révélatrice. Nous pouvons nous considérer comme de riches crédateurs distribuant attention, sympathie et argent, et constamment confrontés à de mauvais payeurs qui ne savent ni rembourser, ni témoigner de leur gratitude. Pourtant, nous sommes au bénéfice d'une grâce parce que la vie et ses multiples possibilités de rencontres et d'échanges nous sont offertes.

Chaque jour, des personnes que nous côtoyons nous aiment et nous pardonnent en nous acceptant tel que nous sommes. Chaque jour, Dieu lui-même renouvelle son pardon. Ne serions-nous donc pas plutôt des débiteurs dont la dette a été remise ? ■

Adam et Ève exilés de leur légitimité-responsabilité

LA DIGNITÉ D'ÈVE

Floriane CHINSKY

**Docteure en Sociologie du Droit,
Rabbin du MJLF.**



**Aimez les femmes
comme vous-
mêmes. De la terre
aride du déni au
jardin fleuri de la
collaboration.**

Accuser l'autre pour se disculper, c'est jeter des buches dans l'incendie en espérant qu'il s'éteigne. Après qu'Adam et Ève ont goûté du fruit de l'arbre de la connaissance, Dieu les interpelle : « *Où es-tu ?* ». La réponse d'Adam se projette comme un réflexe défensif : « *C'est Elle, la femme que TU m'as donnée, c'est ELLE qui m'en a donné et j'en ai mangé.* » Qui serait coupable ? Dieu qui a donné la femme, la femme qui a donné le fruit, mais pas réellement Adam qui l'a consommé. La femme répond pour sa part : « *Le serpent m'a incitée, et j'en ai mangé.* »

Au lieu d'assumer un choix difficile et d'en admettre les conséquences, le premier couple perçoit son acte comme une faute impardonnable et tente de s'en dissocier, fût-ce au prix de leur solidarité. Ces lâchetés sont immédiatement suivies de conséquences : la bassesse, la haine, la concurrence, la douleur de l'engendrement, la souffrance dans le désir sexuel, l'infertilité de la terre, la difficulté du travail nourricier (Gen. 3 :14-19).

La transgression a des conséquences. Ils deviennent prisonniers de la violence qu'ils ont introduite dans le monde. Tel est le passage qui a mené l'humanité du bonheur à la souffrance, du jardin d'Éden à une terre aride. Pourquoi cela ? Aurait-il pu en être autrement ? Comment en sortir ?

RECHERCHE DE L'INTELLIGENCE

L'histoire avait bien commencé : « *La femme vit que l'arbre est bon pour se nourrir, qu'il suscite le désir*

pour les yeux, que l'arbre est agréable pour s'instruire, elle prit vite du fruit et en mangea, elle en donna à son homme qui mangea avec elle. » (Gen. 3 :6) De l'observation, de la réflexion, de l'action et du partage : la recette du paradis ! Pour nos sages, la motivation de la femme n'est pas le goût du plaisir, mais la recherche de l'intelligence. Pourtant, le savoir entraîne la conscience de l'ignorance. Connaître notre pouvoir, c'est connaître notre infinie faiblesse. Les yeux ont besoin d'un moment pour s'habituer à l'éclat du soleil et aux ombres de la nuit.

Le premier couple voit plus clair, mais il perçoit également la vulnérabilité de leur condition : « *Ils comprirent qu'ils étaient nus.* » Ils sont face à la réalité de leur solitude dans la prise de décision. Ils vont devoir « s'habiller », ils se créent des vêtements végétaux, utilisent la nature pour s'en distancier, inventent un nouveau rapport au corps. Dieu lui-même les soutiendra et leur fabriquera des vêtements de peau.

OUVRIR LES YEUX

Plutôt que l'accusation, « *la téchouva leur aurait convenue, comme David disant à Nathan : "J'ai transgressé"* » (Sforno). L'aveu du secret déracine le chantage, l'aveu de la faute libère de son emprise, l'aveu de l'échec (לשכ) ouvre le chemin de la raison (לכח). Laure Adler disait le 17 octobre au micro de Léa Salamé : « *Il ne faut pas seulement punir, il ne faut pas employer des mots comme "punition". Il faut employer des mots comme "civilisation", comme "reconnaissance de nos droits", comme "possibilité pour ces hommes qui ont été élevés dans la culture machiste, qui considèrent que les femmes ne sont que des trous, qu'elles sont réduites à leur sexe uniquement, et bien qu'ils considèrent que, nous les femmes, nous sommes leurs égales..."* »

Il est temps qu'à la suite d'Ève, nous goutions en tant que société à l'arbre de la connaissance, de façon à ce que nos yeux s'ouvrent sur l'urgence de reconnaître et d'assumer pleinement la dignité et la liberté des femmes.

Lever la malédiction première implique d'instaurer une société de dignité et de respect, où l'humiliation ne reste pas cachée ni reléguée, où la vulnérabilité est assumée et peut trouver accueil et soin, pour la femme comme pour l'homme. Ainsi que nous le disons dans les bénédictions du matin : « *Éternel, ouvre les yeux des aveugles ! Habille ceux qui sont nus ! Redresse ceux qui sont courbés !* » ■

Une alternative à l'hôpital et à la maison

UN RÉPIT COULEUR INDIGO

José GÉRARD

La prise en charge d'un enfant gravement malade est éprouvante. Des moments de pause peuvent être bénéfiques, pour les enfants comme pour les parents. À Bruxelles, la Villa Indigo en offre dans un cadre convivial.

On pourrait croire que l'on entre dans un centre de vacances haut de gamme. Les bâtiments sont modernes et lumineux. Fresques et dessins d'enfants y ajoutent une touche joyeuse. La salle à manger s'ouvre sur un grand jardin, agrémenté de jeux, d'un potager, de bacs à sable. Une dizaine de chambres individuelles à la déco personnalisée, avec une salle de douche pour chaque chambre, se répartissent autour de deux couloirs. On découvre aussi un jacuzzi, un espace sensoriel ou « snoezelen », une salle de massage, plusieurs de bricolage et de jeu, une bibliothèque. Mais les enfants souriants que l'on y croise ont tôt fait de rappeler la réalité. On a pénétré dans la Villa Indigo, une « maison de répit » située à Evere. Elle accueille des enfants gravement malades dans un cadre convivial et chaleureux.

RESPIRATION INDISPENSABLE

Certains enfants sont confrontés à des maladies et handicaps non guérissables. Il peut s'agir de pathologies dégénératives au niveau neurologique, génétique, voire oncologique. Hormis les séjours nécessaires à l'hôpital, ils sont souvent gardés chez eux par leurs parents. Mais vivre sept jours sur sept avec un enfant atteint d'une pathologie lourde est très fatigant pour ceux-ci. Cela les mène parfois à l'épuisement, tant physique que psychologique. Il est donc indispensable qu'ils puissent de temps à autre passer le relais, pour souffler quelques jours, se ressourcer et recharger les batteries.

Or, à part la demeure familiale ou l'hôpital, il n'existe pas beaucoup de lieux où leurs enfants peuvent être accueillis. C'est pour répondre à ce besoin que des « maisons de répit » ont été créées depuis quelques années en Belgique. La Villa Indigo est née en 2011, et deux structures du même type existent à Zandhoven et à La Panne.

Tout parent a déjà éprouvé un sentiment de culpabilité quand il confie son fils ou sa fille à quelqu'un en vue de prendre du temps pour lui. Lorsque l'enfant est gravement malade et est peut-être en fin de vie, c'est encore plus difficile. Il faut parfois un long chemin de lâcher prise pour

arriver à dépasser cette culpabilité et considérer ce moment de respiration comme indispensable. Pour continuer ensuite à offrir les soins et la présence la plus adéquate à son enfant.

ACTIVITÉS MULTIPLES

À la Villa Indigo, tout est fait afin d'aider les parents à faire ce pas. La présence d'une équipe pluridisciplinaire, avec des infirmières pédiatriques vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les rassure : leurs enfants recevront les meilleurs soins. En outre, un entretien préalable avec le pédiatre et le coordinateur de soins aide à cerner la manière dont fonctionne le petit malade, ce qu'il aime faire, quelles sont ses habitudes pour les repas et le sommeil, ses hobbies... Cela permet de rendre son séjour le plus agréable possible. Pour que les parents puissent profiter pleinement de ce moment de répit, ils doivent être convaincus que leur enfant est heureux et bien pris en charge.

Baucoup de moyens sont mis en œuvre pour que cela se passe au mieux : le jacuzzi permet la détente, une massothérapeute prodigue des massages de bien-être, les multiples activités de bricolage et d'expression proposées par l'équipe d'animation font vivre à l'enfant un séjour bien éloigné de ses périodes à l'hôpital, où il reste souvent des journées entières dans son lit. Ici, le lit ne sert que pour la nuit et parfois la sieste. Selon les saisons, des animations spéciales sont organisées : séances à la piscine, balades au parc voisin, journée entière à la mer, visite d'une ferme pédagogique...

L'été, les séjours sont limités à deux semaines par enfant, car les demandes sont très nombreuses. Mais les jeunes résidents y vivent de vraies vacances. L'an passé, ils ont traversé cette saison au rythme d'un tour du monde. Avec décollage tous les matins dans la salle de réunion vers un pays nouveau, découverte des musiques locales... Et même une tente berbère dans la véranda ! L'équipe d'animation se donne toujours à fond.

Au-delà des multiples moyens matériels mis à la disposition des enfants, Dorothee Pereira, la directrice du lieu, in-



© Facebook Villa Indigo

RESPIRATION INDISPENSABLE.
Un endroit magique où faire un break.

siste beaucoup sur l'aspect humain et familial. « Pour offrir un accueil de qualité, le plus important, c'est le personnel. Et le personnel que l'on peut engager sur base du financement de l'INAMI et de la Région ne suffit pas pour assurer une écoute et une présence auprès de chaque enfant et de chaque famille. Heureusement, la Villa Indigo a la chance de pouvoir compter sur la présence d'une trentaine de bénévoles, dont le rôle n'est pas de prodiguer des soins mais de passer du temps avec les enfants. Ce qui fait la différence, c'est le temps que l'on donne à une personne. »

UN CONCEPT NOUVEAU

Le concept de répit est assez nouveau dans la prise en charge des familles confrontées au handicap ou à la maladie. Jadis, elles assumaient elles-mêmes, avec les moyens du bord, celle des plus vulnérables. C'était d'ailleurs souvent les femmes qui prodiguaient ces soins. Soit parce qu'elles n'avaient pas d'emploi professionnel, soit parce qu'elles y renonçaient, partiellement ou totalement, afin de se rendre disponibles. Aujourd'hui, la société a changé et les besoins se sont diversifiés. Outre des enfants gravement malades, on rencontre des personnes handicapées devenues adultes ou des parents âgés atteints de la maladie d'Alzheimer. Toutes ces situations sont lourdes pour les aidants proches et ont fait apparaître la nécessité d'offrir des moments de ressourcement, tant physiques que mentaux et spirituels. Il faut aussi penser aux frères et sœurs, un peu négligés en raison du temps consacré au malade. Et ne pas oublier la santé du couple qui a parfois bien du mal à résister à de telles épreuves.

Quand ils ont confié leur enfant, les parents d'Hugo étaient habités par la culpabilité. Ils craignaient aussi que le per-

sonnel ne comprenne pas ses besoins. Mais l'accueil chaleureux les a rassurés. « Nous sommes arrivés épuisés. Quand nous avons quitté la villa, on nous a dit : "Amusez-vous bien, profitez bien !" Quel soulagement d'entendre que nous avons encore le droit de nous amuser. Non seulement nous avons eu l'occasion de nous reposer, mais notre fils a pu développer sa sociabilité. »

Le répit se décline donc aujourd'hui sous des formes diversifiées. Des maisons comme la Villa Indigo accueillent des pensionnaires jusqu'à dix-huit ans pour des séjours résidentiels. Et l'INAMI prend en charge au maximum trente-deux jours par an pour un enfant qui correspond aux critères médicaux. Mais certaines institutions proposent de l'accueil de jour et il existe aussi des possibilités de répit à domicile. Une personne vient alors assurer la présence et les soins nécessaires pendant quelques heures chez l'enfant ou l'adulte malade. Les Tof-Services dispensent ainsi un accompagnement global, en ambulatoire, de personnes polyhandicapées et de leur famille : un service de gardes à domicile et un de loisirs. L'extra-sitting offre, de son côté, des solutions de baby-sitting adaptées aux enfants handicapés. Entre la prise en charge en hôpital ou en institution médico-pédagogique et les soins prodigués par la famille, une série de solutions intermédiaires se développent qui permettent de maintenir les liens de proximité. ■

« Ce qui fait la différence, c'est le temps donné à une personne. »

www.villaindigo.be

*Au-delà
du corps*



ALIMENT-VIE

Écarter le blé et le lait de l'alimentation : allant à l'encontre des usages, c'est ce que préconisait notamment, il y a trente ans, le Dr Jean Seignalet afin de guérir des affections chroniques (polyarthrite rhumatoïde, maladie de Crohn, fibromyalgie...). Aussi à

l'origine du régime qui porte son nom, ce spécialiste décédé il y a près de quinze ans avait divisé le corps médical, certains estimant ses intuitions prophétiques, d'autres le traitant de charlatan. (F.A.)

Jean SEIGNALET, *Soigner par l'alimentation*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 20,10 €. Via *L'appel* : - 10% = 18,09 €.

Karim Baggili

UN MUSICIEN SUR LE FLEUVE-MONDE

Christian MERVILLE

D'origine serbo-croate et jordanienne, l'artiste belge joue de plusieurs instruments. Traversé par des influences multiples, il revendique sa liberté de création et d'invention. Il vient de sortir un album plus rock, *Apollo you sixteen*.

A un enfant qui lui demandait s'il est difficile d'apprendre à jouer de la guitare, Karim Baggili a répondu sans hésiter : « *Et toi, tu penses qu'il est difficile d'apprendre à parler ?* » Cela pourrait ressembler à une boutade, mais toute la philosophie de ce musicien hors norme se niche dans cette réponse toute simple. « *C'est comme ça que j'ai appris : en écoutant, sans me soucier des règles et des théories.* »

En observant, en me faisant confiance, en lâchant prise. D'une manière naturelle, comme on apprend une langue pour communiquer ce que l'on ressent. » Il y a tant à dire sur cet artiste autodidacte et poly-instrumentiste ! L'un des meilleurs représentants de la musique du monde en Belgique.

Tout commence il y a vingt-cinq ans. Karim Baggili a seize ans et découvre Marc Knopfler, le guitariste de Dire Straits. « *Je me rappelle encore très bien de ce jour là. J'ai eu un flash énorme. J'écoutais, subjugué, ce son extraordinaire et j'ai voulu faire pareil. C'est vraiment à ce moment-là que j'ai pris cette voie qui allait me mener à devenir musicien et à en faire mon métier.* » Il se met dans la tête d'acheter une guitare, lui qui n'a jamais touché un instrument de musique « *J'avais un peu joué de la flûte à bec à l'école* », raconte-t-il en souriant. Dès lors, en attendant de trouver l'argent, il joue les solos de Marc Knopfler à la flûte à bec. Sans connaître une note, juste d'oreille.

AU PARC FRANCOFOU

« *Quand j'ai eu ma guitare, ça a été l'explosion. J'ai passé des heures et des heures à jouer. Ce n'était pas une corvée, c'était vital, une passion. Et c'est bizarre mais, même à l'école, ça a été beaucoup mieux. Comme quoi, tout cela me convenait.* » D'ailleurs, régulièrement, Karim Baggili rejoue ces airs de Dire Straits avec ses vieux potes de l'époque, comme en 2012 au parc Francofou des Francofolies de Spa. « *C'est vraiment pour nous tous un petit plaisir, une récréation. Une forme de retrouvailles avec nos débuts. Ce qui fait que je suis là aujourd'hui.* »

Grâce à une autre rencontre, Karim Baggili va passer de la guitare électrique au flamenco. Regardant un jour un reportage sur Paco de Lucia, il est fasciné par ce musicien. « *Il faut dire que Marc Knopfler joue aux doigts sans plectre, comme dans le flamenco. J'avais donc déjà pris l'habitude de jouer ainsi. Mais cela reste un tournant dans ma vie. Je suis subjugué par la main droite de ce musicien qui fait des choses que je pensais impossibles. En plus, tout chez lui développe un charisme et une beauté musicale incroyables.* »

Comme à l'époque, il n'y a pas internet, il doit tout apprendre par lui-même. Cela l'oblige à suivre un long chemin pour arriver à un résultat probant. « *Je ne le regrette vraiment pas. C'était vraiment un apprentissage énorme et très profond. La guitare électrique, j'en jouais, mais là, avec la guitare flamenca, j'avais la sensation de travailler un instrument. J'avais un petit carnet où je notais tous les exercices que je faisais, les arpèges que je pouvais découvrir. Je l'ai encore, je ne peux pas m'en séparer.* » Il continue encore et toujours à inventer de nouveaux doigtés, de nouveaux accords. Ce qui donne ce son si particulier qui lui est propre. C'est peut-être pour cette raison que l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie de Namur lui

a récemment demandé de partager cette expérience d'apprentissage avec ses étudiants.

DÉCOUVERTE DU OUD

Un autre moment fort sur son chemin artistique est la découverte du oud, un instrument à cordes pincées. « *C'est mon père qui m'a un jour offert cet instrument. Le Oud est arrivé comme ça, il a ouvert la porte. Il est entré sans qu'on lui ait demandé quelque chose. Il faut dire que j'entends cette musique depuis que je suis tout petit. Mon père est jordanien et il avait un cousin qui en jouait magnifiquement. J'ai aussi, par la suite, rencontré des musiciens arabes et, avec eux, j'ai découvert un tas de choses.* »

Guitare électrique, guitare flamenca, oud, flûtes diverses, accordéon et un peu de violon : tous ces instruments se succèdent dans les mains de Karim Baggili. Né d'une mère serbo-croate et d'un père jordanien, il est, depuis toujours, traversé par des cultures différentes. Comme des rivières qui coulent pour former un même fleuve. « *Les origines de mes parents ne sont pas seules responsables. Il y a aussi les musicalités des langues différentes dans lesquelles j'ai baigné. Le langage, c'est déjà une musique incroyable. Moi, je suis né en Belgique, j'ai aimé Michael Jackson, Deep Purple. J'ai donc aussi bénéficié de cette culture occidentale. À cela s'ajoutent mon tempérament personnel et la liberté de l'artiste que je suis devenu. J'aime rêver, j'aime l'espace, j'aime l'astronomie, j'aime la science fiction. Tout cela fait partie de mes influences.* »

APOLLO YOU SIXTEEN

Sans compter ses rencontres avec des musiciens de passage. Chez lui, il a aménagé une salle pour les recevoir et les faire découvrir à ses amis. Avec eux, il partage sa musique sur scène ou sur CD. « *J'aime les rencontres quand elles sont naturelles. Je ne suis pas du genre à prendre un sac à dos et voyager un mois quelque part. Je préfère faire confiance au hasard et partager des projets ensemble. Laisser faire l'alchimie de la rencontre, c'est un plaisir énorme.* » Si son dernier CD, *Apollo you sixteen*, est un peu plus rock, avec des sons électro, il possède toujours sa touche singulière. « *Je le savais et le public m'a conforté dans cette idée. Je suis persuadé qu'avec n'importe quel son ou instrument, si je raconte quelque chose qui m'est propre, ce sera toujours du Karim Baggili. C'est très gai de pouvoir mélanger les sons, découvrir. Et puis, cet album-là me rappelle beaucoup mes seize ans. J'ai invité mes deux amis musiciens avec qui j'ai commencé. On a eu envie de se faire plaisir. En concert, on produit la musique qu'on joue souvent entre nous. Et j'avais envie d'être un peu plus cool sur scène.* »

Plus cool, mais avec quelques morceaux de bravoure à la guitare « *Je me suis mis une obligation de composer pour la guitare un morceau qui rend hommage à toutes les heures passées depuis que je travaille cet instrument. J'aurais l'impression de me trahir si je ne le faisais pas.* » Ce sont ces fidélités à lui-même, à toutes ses influences, que Karim Baggili offre, chaque fois, à travers sa musique. Il est frappant de le voir fermer les yeux lorsqu'il joue en public. « *Je ne le fais pas exprès. Je me concentre parce que je suis à fond dans ce que je fais. Et je laisse faire la musique.* » ■

Une nouvelle revue tournée vers l'autre

Le pari de la solidarité

Paul FRANCK



« **A**ider est un chemin croisé d'expériences personnelle et citoyenne. J'ai en effet vécu celle d'aidante proche : j'ai accompagné mon mari jusqu'à sa mort. » Longtemps journaliste indépendante, Véronique Châtel est la rédactrice en chef de cette revue qu'elle a créée au printemps dernier avec Jean-Paul Arif, éditeur de *L'éléphant*, un magazine né en 2013 et axé sur la culture générale. Ensemble, ils sont convaincus de l'importance de la culture comme véhicule de valeurs de partage et d'ouverture.

Aider se distingue de ses consœurs, aussi appelées *mooks* (contraction de *magazine* et *book*), par son profil : elle est la première « exclusivement

tournée vers l'autre ». Son sous-titre le proclame d'ailleurs : « *S'engager pour les autres, s'engager pour un proche*. » Elle fait de la soli-

« L'aide a besoin d'une solidarité organisée pour pouvoir être efficace. »

darité son sujet central et est destinée à celles et ceux qui ont mis en pratique cet engagement. Elle entend leur four-

nir des pistes pour initier la réflexion et les soutenir. Montrer que la relation à l'autre est importante et porteuse de richesses partagées. Et que donner de son temps, n'est pas du temps perdu. Comment l'aidé et l'aidant peuvent-ils arriver à vivre ensemble sans rendre l'autre dépendant ? Ils sont face à des joies, des peines et des fatigues qu'il est nécessaire d'entendre.

UTILE ET ATTRAYANTE

Aider se veut donc un outil pour accompagner tous ceux qui contribuent à ce que cette relation à l'autre puisse se vivre sereinement et s'exprimer pleinement. Ses rédacteurs sont des journalistes, bien sûr, mais aussi des psychologues, médecins, sophrologues et kinésithérapeutes. Ou encore des juristes, philosophes et historiens. Chaque numéro est organisé autour de cinq parties : Explorer, Rencontrer, Comprendre, Partager et Respirer.

Des débats sont initiés, l'actualité est décryptée, des bénévoles et des aidants témoignent, des expériences de lecteurs et des coups de cœur culturels sont partagés. Et ne sont oubliés ni le loisir créatif, ni le divertissement, ni l'évasion. En plus d'être « utile »,

la revue se veut « belle » et « attrayante ». Pour procurer un « plaisir de lecture », comme l'ambitionnent ses initiateurs dans l'éditorial du premier numéro.

Véronique Châtel, qui a travaillé à de nombreuses reprises sur le grand âge, est actuellement visiteuse de personnes âgées en maisons de repos. Elle prend ainsi conscience que notre société oublie ses membres lorsqu'ils deviennent vieux et fragiles. C'est insupportable pour elle, et aller vers ces gens-là, oubliés et délaissés, est à ses yeux une exigence citoyenne.

DÉFENSE DES ACQUIS SOCIAUX

La revue ne défend aucune conviction philosophique particulière. Elle est laïque, tout en se souvenant de ses racines culturelles. « *Notre culture est judéo-chrétienne*, commente sa rédactrice en chef. *Mais on ne défend rien. On se veut le plus objectif possible. Nous sommes dans une logique de défense des acquis sociaux. Tout ce qui a construit la solidarité n'est pas là par hasard, c'est une longue histoire sociale. L'aide n'est pas qu'individuelle, même si elle est nécessaire.*

Médias
&
Immédi@s

CASE DOCU

Chaque mois, La Trois (RTBF) diffuse un documentaire issu de « La collection Millenium ». Celle-ci rassemble une sélection des meilleurs films projetés lors du Festival international de documentaires Millenium, qui a lieu chaque année à Bruxelles. Cette fois, *Marzia my friend* dresse le portrait d'une jeune Afghane de 20 ans, rêvant de paix et de liberté. Ce film réalisé par la finlandaise Kirsi Mattila a reçu le Prix du public du meilleur documentaire au Festival de Montréal.

RTBF La Trois, jeudi 9 novembre, 23h.

DRÔLE DE JT

Vews, nouvelle mouture du JT de 22h30 de la RTBF, a débuté en début octobre... et n'a pas convaincu le public habitué, demandeur d'un survol rapide des infos du jour. La formule, basée sur des capsules vidéo diffusées sur le web, n'a rien d'un JT classique et, au nom du buzz, la hiérarchie des infos y est plutôt bousculée. Si l'on ajoute une mise en images (faussement ?) post-moderne, le cocktail plaira peut-être à un public jeune (qui n'est pas devant la tv à cette heure-là), mais beaucoup moins aux autres, soit le gros des téléspectateurs.



© AIDER

La nouvelle revue trimestrielle Aider est un challenge dans un secteur économique fragile et dans un monde qui semble privilégier le chacun pour soi. Son deuxième numéro vient de paraître.

UN AUTRE MESSAGE.

Montrer que la relation à l'autre est porteuse de richesses partagées.

Elle a besoin d'une solidarité organisée pour pouvoir être efficace. »

Aider veut souligner et mettre en évidence le fait que les relations avec les personnes fragilisées ne sont pas qu'excluantes. Elle entend renvoyer une image positive. Rappeler que c'est aussi grâce à ces solidarités de proximité que le monde tient le coup. On ne peut pas penser nos sociétés sans elles. Cette présence au quotidien permet à d'autres humains de vivre dans la dignité et dans le respect de ce qu'ils sont. Qu'est-ce qu'une vie, si les critères envisagés sont ceux de la rentabilité et de l'efficacité ? La revue raconte les bonheurs, mais aussi les difficultés, des seize millions de personnes qui, en France, de manière personnelle ou collective, prennent soin des autres.

Elle privilégie de même tout ce qui aide à une véritable relation d'égalité entre patients et médecins. Sa marque de fabrique est de placer l'aide au centre. Cependant, cette aide se confronte à des questionnements existentiels et à des sentiments complexes. Comment mieux comprendre l'autre et répondre aux besoins de la personne aidée ? Comment vivre plei-

nement cet engagement et lui donner toute sa valeur ? Comment ne pas s'enfermer dans la relation d'aide et ne pas s'isoler ? Et encore comment favoriser des alliances entre bénévoles et professionnels ? Aider apparaît ainsi comme un rendez-vous trimestriel pour prendre du recul et donner du sens à cette expérience humaine.

VRAIE RÉDACTION

Dans un mode économique où la presse écrite est en difficulté, Véronique Châtel et Jean-Paul Arif font le pari qu'il est possible de lancer un nouveau titre. « *La presse écrite va mourir, dit-on. Pourtant la revue papier a sa place, argumente la journaliste. Elle a son charme spécifique et ouvre à un langage typographique où l'illustration est importante. Notre projet n'est pas de devenir millionnaire, sans être pour autant philanthropique. Jean-Paul Arif a une expérience et une présence dans le monde de l'édition et je dirige une vraie rédaction.*

Aider veut inscrire un titre dans l'action solidaire de rencontres. Car l'aide, ce n'est pas l'apanage des dames patronnesses. Le travail pro-

fessionnel est aussi très important. Nous faisons ainsi appel à des gens d'horizons multiples qui ont des choses à dire. »

Dans le premier numéro (toujours disponible), Boris Cyrulnik aborde la question de l'héroïsme au quotidien, se souvenant de sa double fascination pour Tarzan et Superman. Il y est également question de l'empathie, de la désobéissance civile ou d'Henri Dunan, fondateur de la Croix Rouge. Et la philosophe Anne-Emmanuelle Monnier envisage cette question : « *Autrui est-il mon semblable ?* ». En ouverture du numéro automnal, l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt se dit convaincu qu'« *on n'habite jamais mieux l'univers, avec attention, douceur et respect, que lorsqu'on se sait fragile, c'est-à-dire mortel* ». Parmi les différents sujets traités figurent notamment l'hospitalité, par l'écrivaine Jacqueline Kelen, et la culpabilité. Un reportage photos est consacré à la mission SDF de Médecins du Monde. Et la question philosophique est celle que chacun se pose : « *Qu'est-ce qu'une vie qui mérite d'être vécue ?* ». ■

www.aider-la-revue.fr



SACRISTI !

Après 25 ans comme curé d'une paroisse bourgeoise, le père Moreau a été nommé à Saint-Marcel, paroisse populaire de banlieue aux finances aussi défallantes que les fidèles. Une caméra, placée dans l'armoire de la sacristie, capte de temps à autres ses échanges avec Bertrand. Parfois, la conversation est pragmatique. À d'autres mo-

ments, c'est le rôle du père Moreau lui-même, ou la vie de la paroisse, qui sont au centre des discussions. Voilà deux saisons que ces clips vidéo de fiction brosent un portrait d'une vie d'église plutôt humoristique sur la forme, mais faisant réfléchir sur le fond.

Sacristie, sur YouTube, ainsi que, pour les numéros récents, sur le site web de l'émission du Comité Français de Radio-Télévision *Le jour du Seigneur* : www.lejourdu-seigneur.com/sacristie-saison-2/

MOINS = PLUS ?

Les réductions de personnel décidées par RTL Belgique entraînent la suppression de 30 postes dans les rédactions et 36 à la production. Avec le pari de devoir faire mieux (ou aussi bien) qu'avant, mais avec beaucoup moins de monde. Alors que TF1 part à la conquête de l'audience belge, y a-t-il meilleur moyen de lui dérouler le tapis rouge ?

Alexis Michalik

Le porteur de pièces

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE.



« **J**e n'ai pas une vie très intéressante, confie Alexis Michalik. Donc, dans mes pièces, je ne parle pas de moi. Mais du reste du monde. Cependant, il y a toujours une part de nous qui transparait dans ce que l'on écrit. À chaque fois, le théâtre est au cœur de l'histoire que je raconte. Toutes mes pièces parlent aussi de la transmission du récit. Et mes héros sont tous des rêveurs, qu'ils soient créateur, poète ou raconteur. »

En six ans, ce jeune auteur franco-britannique aura écrit et mis en scène quatre spectacles, qui se sont tous avérés être des succès. Et la plupart ont été couronnés de Molière, ces récompenses qui sont au théâtre ce que les César sont au cinéma. En 2011, il montait *Le porteur d'histoire*. En 2014, *Le cercle des illusionnistes*. L'an dernier, *Edmond*. Et cette année, *Intra muros*. Et, à chaque fois, la pièce est une narration.

HISTOIRES DE RÊVEURS

« Un message ne passe que s'il est amené avec un peu d'habileté. Il ne sert à rien d'asséner une pensée à quelqu'un. Cela ne marchera pas.

Mais si on lui raconte une belle histoire et que, en son centre, une philosophie se dégage, cela peut toucher le spectateur. N'est-ce pas d'ailleurs le principe sur lequel se fondent les religions ? Plein d'histoires qui forment le livre sacré, dont se dégage une philosophie, et qui posera les préceptes sur lesquels cette religion se bâtira. »

Le héros de sa première pièce est un raconteur d'histoires. Ceux de la deuxième : les illusionnistes Jean-Eugène Robert-Houdin et le cinéaste Méliès. Celui de la troisième : le dramaturge Edmond Rostand, auteur de *Cyrano*. Et le dernier : un metteur en scène en prison. « Mes protagonistes sont des rêveurs, mais qui finissent par arriver à leurs fins. Mes pièces s'interrogent aussi sur le succès. Qu'est-ce que réussir sa vie ou la rater ? Et elles comprennent des réflexions sur les liens familiaux, la quête de l'identité... Souvent, mes héros sont à la recherche d'eux-mêmes. »

« L'histoire vient à moi, raconte Michalik. Parfois, je lis une anecdote, qui mûrira sous forme d'histoire. Parfois, je rentre dans un endroit inhabituel, qui nourrira le début d'une histoire. Ou je discute avec quelqu'un et,

en lui posant des questions, je me dis qu'il y a là quelque chose que j'aimerais bien réutiliser. Ce germe d'histoire va éclore petit à petit, je vais le nourrir, y repenser, le raconter autour de moi pour voir s'il tient la route. Puis je me lance. Et je crée l'histoire. Le sens se dégage une fois que la pièce est faite. En la relisant, on se dit : "Ah ben, en fait ça parle de ça". Mais on ne peut s'en rendre compte que lorsque l'histoire est écrite. »

« Il y a un public pour un théâtre hautement narratif et populaire, avec de l'aventure avec du fond. Un théâtre de comédie, mais qui fait réfléchir. »

RÉCITS D'AUJOURD'HUI

Auteur, Alexis Michalik est également metteur en scène. Et le succès de ses pièces tient aussi beaucoup à la manière dont elles racontent leur histoire. « On vit dans un monde où on

Toiles
&
Planches

FEMME ADULTÈRE ?

Zagros et Havin mènent une vie tranquille dans les montagnes kurdes. Mais Zagros apprend de son frère que son épouse est convaincue d'adultère. Havin s'enfuit avec sa fille et trouve refuge en Belgique. Persuadé de son innocence, son mari la rejoint. Mais le doute finit par s'emparer de lui : et si elle lui avait menti ? Le Belgo-Kurde Sahim Omar Kalifa réalise un film puissant sur l'éternel conflit tragique entre l'amour et l'honneur.

Zagros, en salles le 15/11.

VIE D'UN CASTRAT

Le castrat Filippo Balatri (1682-1756) revit grâce au contre-ténor Dominique Corbiau. Il est offert par les Médicis à Pierre le Grand qui en fait cadeau au Grand Kahn. De Vienne à Munich, en passant par Lyon, Versailles et Londres, il traverse l'Europe. À Venise, il est la cible d'un tueur. Il meurt dans un couvent en Allemagne après avoir écrit ses mémoires.

Les Fruits du monde. Les 10-11/11 au Conservatoire de Tournai, le 26/11 au CC de Waterloo, le 5/12 au CC de Nivelles. www.lesfruitsdumonde.com



© Yashina BAGILLI

ENFANT-PRODIGE.

Avec lui, le théâtre populaire devient enfin moderne.

D'ici l'automne 2018, un « cycle Michalik » permettra de découvrir à Bruxelles les quatre pièces qui ont révélé ce nouveau prodige du théâtre français. À commencer, ce mois-ci, par son *Porteur d'histoire*. Un spectacle au titre en résonance avec le rôle qu'Alexis Michalik entend attribuer au théâtre.

est exposé à beaucoup plus de contenus que par le passé. On nous raconte en permanence des histoires. Le théâtre est là depuis des millénaires. Il doit tenir compte de cette évolution, car le public change. Le théâtre doit désormais tenir compte de plein de nouvelles façons de narrations, comme celles que l'on trouve dans les films, les séries, internet ou YouTube. On ne peut faire comme si cela n'existait pas, et se contenter d'écrire des pièces qui se déroulent aimablement dans un salon. »

« La structure de mes pièces tient autant de la BD, des séries, du cinéma, que du théâtre. Avec des flash-backs, une écriture en poupées russes, avec plusieurs histoires bâties en même temps, du rythme, de la musique... Mais le public n'est pas si habitué que cela de voir cela au théâtre, où la création est rarement foisonnante, narrative, avec des sauts temporels... D'habitude, on réserve plutôt cela au cinéma. »

Michalik avait d'abord écrit *Edmond* en pensant en faire un film. C'est l'impossibilité de réaliser le projet qui le poussera à proposer le scénario pour une pièce. « Il y a un public

pour un théâtre hautement narratif et populaire, avec de l'aventure, avec du fond. Un théâtre de comédie, mais qui fait réfléchir. Avec des acteurs qui ne sont pas des têtes d'affiche, mais ont chacun des rôles équivalents et sont au service de l'histoire. Comme moi. »

IMAGINAIRE ET CRÉATIF

Tout cela se traduit dans des mises en scène très dépouillées, convoquant l'imagination du spectateur. Des coulisses visibles, qui montrent qu'il n'y a rien à cacher. Et des intrigues qui se déroulent à toute allure (entre soixante et quatre-vingts scènes différentes par pièce). « Les gens veulent se faire avoir. Quand la pièce démarre, et au fur et à mesure qu'elle se déroule, le public ne doit pas savoir ce qui se passera à la scène d'après. Il est alors obligé d'être à fond dans l'histoire. » En se disant sans cesse qu'il aimerait tellement que cette histoire soit vraie, puisque les récits de Michalik reposent souvent sur des personnages réels. « Ce qui compte n'est pas que l'histoire soit vraie ou fausse, mais que, pendant un court instant, le spectateur se soit posé la question. Ce

moment fait qu'on est dans le rêve. Mais la fidélité au réel n'est pas mon problème. Je suis un créateur, pas un documentariste. Je peux écrire ce que je veux, à partir du moment où je ne revendique pas de faire un biopic exact. La réalité est un concept subjectif. Sur un même fait historique, il y a des tas de points de vue, même si on n'a retenu que celui du vainqueur. Tout est fiction. C'est ce qui fait que l'on est humain. »

Auteur et metteur en scène heureux de trente-quatre ans, Alexis Michalik a d'abord été comédien. Aujourd'hui, les planches lui manquent. Il n'exclut pas d'y revenir. « Car, pour ma vie professionnelle, j'ai fait assez. J'ai écrit quatre pièces, je peux m'arrêter là. Je n'ai pas une soif de dominer le monde du théâtre. Maintenant, j'ai envie de faire mon film sur *Edmond*. Après, je ne sais pas de quoi demain sera fait. » ■

Le cycle Michalik au Centre culturel d'Uccle : *Le porteur d'histoire* (8-10/11/2017), *Le cercle des illusionnistes* (28-30/6/2018), *Edmond* (6-7/10/2018) et *Intra muros* (6-8/12/2018).

✉ info@cyclemichalik.be
 🌐 <http://www.cyclemichalik.be>



LE NOËL DE MONSIEUR SCROOGE

NOËL DE RICHE

M. Scrooge (Guy Pion) dirige sa banque en bon capitaliste. Il sous-paie ses employés, les dirige d'une main de fer et accuse les pauvres d'être responsables de la crise. Alors, quand ceux-ci font appel à sa générosité à l'occasion de la fête de Noël, il refuse. Le 25 décembre, il restera seul. Du moins jusqu'à ce que les esprits des Noëls passés

surgissent et réveillent le cœur qui bat sous le portefeuille. Thierry Debroux adapte un conte de Noël de Charles Dickens qui va bien au-delà des bons sentiments. La mise en scène est signée Patrice Mincke. (J.Ba)

Le Noël de M. Scrooge, du 16/11 au 17/12 et le 31/12 au Théâtre Royal du Parc, 3 rue de la Loi, à Bruxelles
 ☎ 02.505.30.30
 🌐 www.theatreduparc.be

DÉLOCALISATION

Édith (Sandrine Bonnaire), 45 ans, ouvrière dans une usine textile, voit sa vie bouleversée par un plan social. Loin de son fils et sans attache, plutôt que le chômage, elle est la seule à choisir de rejoindre son usine délocalisée au Maroc. Un puissant drame social réalisé par Gaël Morel.

Prendre le large, en salles le 15/11.

Un regard différent sur les migrants

Vers un ailleurs meilleur

Jean BAUWIN



En trente panneaux, dont quinze photos grand format, Bertrand Vandeloise rend hommage à celles et ceux qui lui ont fait confiance et lui ont raconté leur histoire. L'exposition est conçue de telle manière qu'un visiteur pressé puisse en saisir l'essentiel en vingt minutes. Par contre, pour en déguster l'intégralité, il faudra compter plus d'une heure. À trente ans à peine, le photographe belge en a déjà dix de photoreportage à son actif. Très tôt, il a été sensibilisé à la détresse des migrants. Il s'est rendu dans les camps de réfugiés, s'est immergé dans la jungle de Calais et dans les squats occupés par des sans-papiers. Il témoigne aujourd'hui des souffrances subies par ceux qui prennent les routes de l'Europe avec l'espoir d'y trouver un avenir meilleur.

HUMILIATIONS ET TRAQUES

En 2008, le jeune reporter lit *Tomorrow England*, le récit de Cédric Do-

menjoud. Ce licencié en histoire a vécu plusieurs semaines auprès des migrants réfugiés à Calais après la fermeture du centre de Sangatte, en décembre 2002. Bertrand Vandeloise est scandalisé par les humiliations, les traques, les violations des droits de l'homme dont ces gens sont une nouvelle fois victimes, après les avoir subies dans leur pays. Il contacte l'auteur qui l'invite à l'accompagner dans la jungle de Calais.

À cette époque, toute la presse se fait caillasser lorsqu'elle s'en approche, mais Cédric Domenjoud y est accueilli en ami. Le camp est une zone de non-droit où les passeurs et les mafias locales font régner leur loi. L'endroit est glauque, des centaines de personnes vivent dans des cabanes et dans la boue. Comment tolérer cela dans un pays dit civilisé au XXI^e siècle ?

Bertrand Vandeloise y retourne souvent et constate que rien ne s'arrange. À l'approche des élections, les autorités prennent des décisions de plus en plus radicales. Il a vu des CRS

détruire des cabanes avec une brutalité hallucinante. Parfois, les policiers arrêtent des jeunes et les relâchent une dizaine de kilomètres plus loin, privés de leurs chaussures. Tout est fait pour décourager les migrants de rester sur les côtes françaises.

En 2010, Éric Besson, alors ministre de l'Immigration, fait raser le camp et justifie sa décision par une volonté de démanteler les mafias et les réseaux. Sur le terrain, Bertrand Vandeloise constate que ce ne sont pas les passeurs qui sont visés, mais les migrants. « *Détruire un camp, c'est détruire la vie* », dit-il. Les camps sont des lieux où l'existence s'organise, avec la solidarité, le commerce, ainsi que les différents cultes.

SE FAIRE APPRIVOISER

Depuis 2013, le photographe rencontre également très régulièrement des sans-papiers installés dans un squat à Bruxelles. Il lui a fallu du temps pour se faire apprivoiser. Au début, il a dû vaincre les réticences et la

Portées
&
Accroches

DOISNEAU À IXELLES

Témoin du XX^e siècle, du Paris des années 30 et de la Libération, Robert Doisneau a aussi tiré le portrait de Picasso, Prévert, Duras, etc. Cette rétrospective est sa première en Belgique. Outre ses clichés les plus connus, comme le *Baiser de l'Hôtel de Ville*, on découvre des objets personnels, tel son appareil Rolleiflex, et des planches originales.

Du 19/10 au 4/02/2018 au Musée d'Ixelles, 71 rue Jean Van Volsem, 1050 Bruxelles. ☎02.515.04.21
www.museedixelles.be

MUSIC BY REFUGEES

Ils sont une vingtaine, tous musiciens, à avoir fui Syrie, Irak, Afghanistan, Pakistan... pour trouver refuge en Belgique. Muziekpublieke, ASBL qui promeut les musiques du monde, les a réunis pour un cd, *Refugees for Refugees*, dont une partie des bénéfices va à des associations de terrain. Des concerts ont suivi. Dont un à Dison, ce mois-ci.

CD (aussi en ligne et sur plateformes) :
www.muziekpublieke.be. Concerts : Dison (10/11), Leuven (16/12), Lille (Opéra, 20/12), Woluwe-St-Pierre (Whall (2/2/2018), La Louvière (4/3).



© Bertrand Vandeloise

Depuis dix ans, Bertrand Vandeloise photographie ceux que la misère, la violence et la peur jettent sur les routes. Il tire de ses rencontres une exposition émouvante présentée à l'Espace Magh, à Bruxelles.

SUR LE VIF.

Sa méthode : prendre le temps de la rencontre.

méfiance de ces gens qui ne voyaient pas ce qu'ils avaient à gagner à communiquer sur leur situation. Pourtant, ils vivent là sans eau, ni électricité, et les enfants ne vont pas à l'école. Leur seul désir est d'obtenir des papiers, pouvoir travailler, avoir un logement décent et scolariser leurs enfants. Les responsables du squat, dont le fonctionnement est assez démocratique, l'invitent à exposer son projet à l'ensemble des habitants.

Ce qu'il fait devant deux cents personnes dans un grand hall désaffecté. On accepte qu'il revienne, mais pas qu'il prenne des photos. Avec le temps, il se fait des amis, certains comprennent la sincérité de son projet, découvrent ses autres travaux et acceptent de se faire photographier. Ce projet sera à l'origine du festival engagé *Visa Vie* dont la prochaine édition aura lieu en février 2018 à Louvain-la-Neuve.

En 2014, Bertrand Vandeloise se rend à plusieurs reprises dans le camp de Zaatari, dans le désert jordanien, où plus de cent mille Syriens ont trouvé

refuge. Quelques photos ont d'ailleurs été publiées dans *L'appel* en mai de cette année-là. Il y fait une rencontre marquante, celle d'un jeune garçon de dix ans qui se fait appeler Baker. Il se tient droit, le torse bombé et semble très fier. Un clin d'œil et une main tendue plus tard, voilà les deux nouveaux amis inséparables. Baker ne le quitte plus de la journée et lui sert de guide. Ils ne parlent pas de langue commune, mais ils se comprennent par des signes, des dessins.

SENS DE L'HOSPITALITÉ

Le photographe reste toujours surpris par la chaleur de l'accueil et la générosité de ceux qui n'ont rien. Ces gens ont tout abandonné, mais pas leur dignité, ni leur sens de l'hospitalité. Combien de fois n'a-t-il pas été invité à partager le repas d'une famille où on lui réserve les meilleurs morceaux ?

Au moment de se quitter, les adieux sont déchirants, mais chacun reste digne. Et quand, plusieurs centaines de mètres plus loin, Bertrand se re-

tourne, Baker est toujours là, debout, bien droit à le fixer du regard.

Ce sont ces rencontres bouleversantes qu'il raconte dans son exposition. Ainsi, à Amman, en Jordanie, il fait la connaissance de Razam, une superbe jeune fille de 16 ans. Elle vient de Homs, une ville syrienne assiégée par l'armée de Bachar El Assad et détruite à 90 %. Il n'y a plus ni maisons, ni écoles, ni hôpitaux.

Avant, elle vivait heureuse en Syrie. Elle y a laissé ses amies et une part de sa vie. Son seul désir est de pouvoir retourner dans son pays. Durant plusieurs mois, ils resteront en contact. Un jour, elle lui annonce qu'elle retourne en Syrie. À partir de ce moment, ses messages se font plus impersonnels et uniquement en arabe, comme s'il y avait un danger à trop en dire.

On découvrira aussi dans l'exposition des Iraniens qui décident de se coudre les lèvres pour lutter, des Indiens sikhs coincés dans l'enclave de Ceuta. Ou l'ancien déporté Simon Gronowski qui s'adresse aux sans-papiers à la caserne Dossin, de là où il est parti pour Auschwitz.

Des animations, un dossier pédagogique et des rencontres sont prévues en marge de cette exposition pour la faire voir au plus grand nombre et en particulier aux jeunes. Bertrand Vandeloise sait en effet, par son expérience, que les adolescents sont très réceptifs à son travail. ■

Rencontres sur les routes d'Europe, exposition de Bertrand Vandeloise, jusqu'au 2/12 à l'espace Magh, 17 rue du Poinçon à 1000 Bruxelles.

☎02.274.05.22

🌐www.espacemagh.be

ART POPULAIRE

Essentiellement nord-américain, le Pop Art a réussi, à partir des années 60, à détourner les icônes de la société de consommation pour faire passer, à travers elles, le message d'une contre-culture. Si, en Europe, cet art fait tout de suite penser à Andy Warhol, c'est oublier que bien d'autres artistes en ont été les initiateurs et les

grandes références. Cette exposition d'œuvres du Whitney Museum of American Art de New York permet de comprendre toutes les dimensions de cette expression artistique peu banale, capable de détourner le sens du quotidien. À voir absolument à l'occasion d'un passage par Paris.

Pop Art - Icons that matter, jusqu'au 21/12/18 au musée Maillol, 59-61 rue de Grenelle, 75007 Paris, tij 10h30-18h30 (Ve : 21h30).

(DÉ)CRYPTAGES

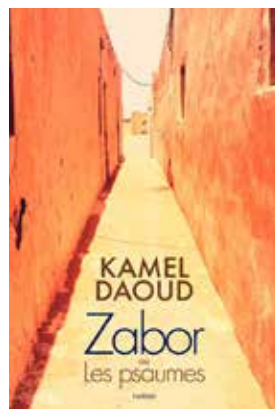
L'homme chiffre ses messages depuis l'Antiquité. Le Mundaneum, avec l'UCL, propose un parcours au cœur de l'univers des codes secrets et de la cryptographie. De Nabuchodonosor à Alan Turing, décrypteur du code nazi Enigma, ou Wikileaks.

Top secret !, jusqu'au 20/08/2018 au Mundaneum, 7 rue de Nimy, 7000 Mons. ☎065.31.53.41
🌐www.mundaneum.org

Zabor ou Les psaumes de Kamel Daoud

ÉCRIRE POUR NE PAS MOURIR

Christian MERVELLE



Observateur de la vie sociale, religieuse et politique de son pays, l'Algérien Kamel Daoud écrit des livres qui font changer le regard des lecteurs.

Kamel Daoud est sans aucun doute l'un des auteurs qui donnent les meilleures clés de ce monde mystérieux qu'est l'Islam. Algérien, il connaît de l'intérieur l'âme de son pays. Francophone, il est ouvert sur la vie du monde. Journaliste, il a écrit des rubriques et des éditoriaux engagés et lumineux dans *Le Quotidien d'Oran*, partiellement repris dans un recueil intitulé *Mes Indépendances*. Romancier, il ose, dans *Meursault contre-enquête* (2013), revisiter *L'étranger* de Camus en donnant la parole au frère de l'Arabe assassiné par le narrateur. Aujourd'hui, dans son nouveau roman, *Zabor ou Les psaumes*, il se promène dans le livre des *Mille et une nuits* en l'ancrant dans l'aujourd'hui du monde arabe.

LAISSER UNE TRACE

Zabor ou Les psaumes met en scène Ismaël et son don extraordinaire : il peut prolonger la vie des hommes en

venant écrire des histoires à leur chevet. Il est ainsi convaincu qu'« *écrire est la seule ruse efficace contre la mort* ». Écrire pour laisser une trace des êtres aimés. C'est ce que se plaît à dire Kamel Daoud : « *Il faut redonner à chaque musulman le désir du monde. Redonner vie à ces femmes décapitées, aux corps ignorés, à la vie volée.* » Sans aucun doute, il s'agit d'un roman à haute portée politique au sens large du terme.

Son héros est aussi et surtout en quête d'une langue qui lui permettra de s'exprimer, de se dire. Refusant de suivre les cours d'arabe classique qu'il apprend « *par cœur* » grâce à des plaquettes qui s'effacent rapidement, il choisit le français qu'il apprivoise, dompte et fait sien. « *Le premier personnage de ce livre c'est la langue, reconnaît l'auteur dans une interview. C'est l'usage, l'apprentissage, la domination, l'appropriation, la construction d'une langue qui raconte le monde.* » C'est grâce à elle qu'Ismaël met à l'œuvre son don particulier. Ses récits, il les consigne dans

des cahiers vierges qui portent le nom de livres déjà écrits. Et que, lorsqu'ils sont remplis, il va enterrer au pied des arbres. Sans doute, pour leur donner une vie supplémentaire.

LE GARDIEN DES SIENS

Pour cette tâche, le jeune homme a pris le nom de Zabor. Ce qui signifie « *psaumes* ». Ceux-ci, peu présents dans le Coran, ont été écrits par David, et Daoud veut dire David. Ce roman serait-il une sorte de biographie cachée ? Une volonté, pour l'écrivain, de se raconter sous la forme de fable ? Ou, à travers un récit mythique, l'occasion pour lui d'évoquer une relation difficile avec son père et ce qu'il représente ? Une sorte de souhait de dire sa vie pour rester vivant ? Lui qui est victime d'une fatwa à cause de ses positions sur le voile qu'il considère comme un signe de soumission. « *Pourquoi écrit-on et lit-on des livres ? Pour s'amuser, répond la foule sans discernement. Erreur : la nécessité est plus ancienne, plus vitale. Parce qu'il y a la mort, il y a une fin, et donc un début qu'il nous appartient de restaurer en nous, une explication première et dernière* », peut-on lire au cœur de ce roman baroque et flamboyant.

Il en faut des textes différents et personnels qui puissent libérer du Texte. « *Celui qui tue l'homme pour rencontrer Dieu, tue les deux* », remarque Kamel Daoud dans une de ses chroniques. Par le biais de ses romans ou articles de journaux, cet écrivain audacieux se fait le porte-parole des siens. C'est sans doute Zabor qui répond pour lui, lorsqu'il avoue : « *Pourquoi j'écris ? Parce que je témoigne, je suis le gardien, je fais reculer la mort des miens car ils sont essentiels et dignes d'éternité. Dieu écrit, moi aussi.* » ■

Kamel DAOUD, *Zabor ou Les psaumes*, Actes Sud, 2017. Prix : 21 €. Via *L'appel* : -10% = 18,90 €.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €
 €
 €
 Total de la commande + frais de port : €
 Nom :
 Prénom :
 Rue :
 N° :
 Code Postal : Localité :
 Tél. : E-mail :
 Date : Signature :

Livres



NOIR COMME LA MINE

Ce roman est inspiré par la catastrophe minière de Liévin, dans le Nord de la France, en 1974, où quarante-deux mineurs ont laissé la vie. On y suit les méandres de l'âme de Michel, dont le grand frère est mort ce jour-là. Devenu adulte, il veut accomplir le vœu de leur père qui s'est suicidé : « *Venge-nous de la mine !* ». Il recherche activement celui qu'il tient pour responsable du drame. La haine le taraude, plus forte que les faits, et aussi violente que le secret qui finira par être révélé. Que s'est-il passé le jour d'avant la catastrophe ? C'est l'histoire d'une culpabilité, mais pas celle que l'on croit. (C.B.)

Sorj CHALANDON, *Le jour d'avant*, Paris, Grasset, 2017. Prix : 23,45 €. Via *L'appel* : -10% = 21,11 €.



NE PAS MANGER IDIOT

Et si les choix alimentaires pouvaient changer le monde ? C'est la question sous-entendue dans cet ouvrage qui aide à prendre conscience et à réfléchir à la manière dont l'homme moderne se nourrit et, donc, achète. Toutes les alternatives sont proposées aux consommateurs : bio/conventionnel, viande/végétaux, producteur locaux/supermarché, eau en bouteille/eau du robinet, etc. Comment tracer sa route pour arriver à des choix susceptibles de coïncider avec les options sociales, économiques et même philosophiques de l'acheteur ? Comment redevenir un consommateur responsable ? (B.H.)

Jacques-Pascal CUSIN, *Quand le bouffe nous bouffe*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 16,85€. Via *L'appel* : -10% = 15,17 €.



SÉRÉNITÉ

On peut appeler ce livre un *Feel good book*, un livre qui fait du bien. Il raconte l'histoire d'une jeune dame vivant à cent à l'heure une course effrénée et ambitieuse dans une entreprise où seul le résultat chiffré compte. Une rencontre inattendue avec un homme sage, passionné de littérature et philosophe, va progressivement l'amener à reconsidérer sa vie professionnelle, personnelle et amoureuse. Une belle invitation à une existence plus sereine, disponible à l'inattendu et à la vraie rencontre. La légèreté et la joie sont les signes que l'on est sur la voie de la vie, selon Frank Andriat. (G.H.)

Frank ANDRIAT, *Le bonheur est une valise légère*, Vanves, Marabout, 2017. Prix : 17,85 €. Via *L'appel* : -10% = 16,07 €.



MON PÈRE, CE TYPE BIEN

Un fils raconte son père, après le décès accidentel de celui-ci. Qui était-il ? Un homme modeste, ancré dans le Jura, fils d'ouvrier, passionné de chanson française. Il était aussi un amoureux des bois, militant de toutes les causes d'émancipation sociale, voulant s'affranchir de la course à la consommation, accompagnateur dans une institution pour handicapés. Voici le témoignage bouleversant d'une vie comme il en existe beaucoup et qu'on raconte si peu. Un bel hommage, sobre et humain, où le lecteur pourra y retrouver des parcours de proches engagés sans tambour ni trompette pour un monde meilleur. (G.H.)

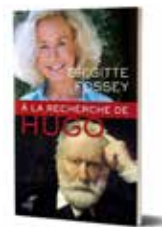
Pierre BAILLY, *L'homme des bois*, Paris, P.O.L., 2017. Prix : 10 €. Via *L'appel* : -10% = 9 €.



SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Pendant près de mille jours, l'écrivain américain Henry David Thoreau (1817-1862) a vécu seul, dans une cabane en pleine nature, et a décrit cette expérience dans *Walden ou la vie dans les bois*. Cet ouvrage est considéré à juste titre comme un des livres cultes et fondateurs de l'écologie. Une ode à la nature, un témoignage impressionnant sur la simplicité volontaire, une référence de la pensée politique, philosophique, spirituelle. C'est devenu un classique que chaque génération est invitée à découvrir. Albin Michel le réédite dans sa collection poche Spiritualités vivantes. (G.H.)

Henry David THOREAU, *Walden ou la vie dans les bois*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 10 €. Via *L'appel* : -10% = 9 €.



RELIRE HUGO !

Brigitte Fossey est fascinée depuis toujours par la personnalité de Victor Hugo, par la puissance de son souffle poétique. Elle évoque l'homme de tous les combats qui s'engage contre la peine de mort, qui plaide pour une Europe avant l'heure, qui défend les droits de l'homme, et singulièrement ceux de la femme et des enfants. « *Cet homme est un flambeau, écrit-elle, il nous porte par ses besoins d'utopie, de justice et de paix. Il nous réjouit par son humour et sa tendresse.* » Elle rassemble ensuite quelques extraits de sa poésie, de sa prose et de ses discours. (J.Ba.)

Brigitte FOSSEY, *À la recherche de Hugo*, Paris, Les éditions du Cerf, 2017. Prix : 19 €. Via *L'appel* : -10% = 17,10 €.

Notebook

Conférences

BATTICE. La foi qui reste. Avec Jean-Claude Guillebaud, écrivain, le 20/11 à 20h, 30 rue du Centre.
☎0477.34.54.31

BRUXELLES. Art et résilience. Avec Boris Cyrulnik, psychiatre, éthologue et psychanalyste, le 20/11 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine), rue des Sols.
☎02.543.70.99
✉gcc@grandesconferences.be

BRUXELLES. Comment les migrations changent notre monde. Le 14/11 à 19h30 au Théâtre Saint-Michel, 2 rue Eudore Devroye, 1040 Bruxelles.

☎02.738.08.18
✉info@jrsbelgium.org

CHARLEROI. Fausses idées et controverses en astrobiologie. L'étude de l'origine, l'évolution et la distribution de la vie dans l'Univers. Avec Emmanuelle Javaux, professeur, le 9/11 à 17h au Palais des Beaux-Arts.
☎02.550.22.12
✉info@academieroyale.be

LIÈGE. Tout s'accélère ! Comment faire du temps un allié ? Avec Gilles Vernet, auteur et réalisateur dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 14/12 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Eu-

rope).
☎04.221.93.74
✉nadia.delhaye@gclg.be
🌐www.grandesconferencesliegeoises.be

LIÈGE. Aller vers d'autres rives. Rencontrer les pauvretés. À l'initiative de Justice et Paix de Liège, le 18/11 de 9h à 13h en l'Espace Prémontrés (Séminaire de Liège), 40 rue des Prémontrés.
☎04.230.31.66
✉d.servais@evechedeliege.be



NAMUR. Croire, douter, critiquer. Avec Rachid Benzine, dramaturge, et Édouard Delruelle, philosophe, le 23/11 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage).
☎081.72.50.35 ☎081.72.42.59

WÉPION. Devenir chrétien aujourd'hui. Avec André Fossion, ancien directeur de Lumen Vitae, le 22/11 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte. Organisé par le Râtelier.
☎081.45.02.99 en journée
☎081.44.41.61 en soirée.

Formations

ANHÉE (MAREDRET). Apprendre l'enluminure. Avec sœur Gertrude, le 7/11 de 10h à 17h à l'Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique de Maredret.
☎082.21.31.83
✉accueil@abbaye-maredret.be

BRUXELLES. Écouter, ce n'est pas perdre du temps, mais en

gagner. Les 18 et 25/11 et les 9 et 16/12 de 9h30 à 16h30 au service de l'Église catholique de Bruxelles, 14 rue de la Linière, 1060 Bruxelles
☎02.533.29.55
✉ formations.visiteurs@ca-tho-bruxelles.be

COUR-SUR-HEURE. Les lois des hommes et la loi de Dieu. Avec

Thierry Moreau, avocat, le 18/11 dès 9h30 dans l'église de Cour-sur-Heure, 72 rue Saint-Jean.
☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

LIÈGE. Apprendre à mieux gérer les situations conflictuelles. Avec Étienne Chomé, le 23/11 de 14h à 16h30 en l'Espace Prémontrés (Séminaire de Liège), 40 rue des

Prémontrés.
☎04.220.53.73 ✉iscp@scarlet.be

WÉPION. Week-end du CEFOC. L'activation : pour qui ? Pour quoi ? Les 9 et 10/12 au Centre La Marlagne, 26 rue des Marronniers.
☎081.23.15.22 ✉info@cefoc.be

Retraites

BRUXELLES. Dans la lumière de l'immaculée conception. Avec le père Marie-Jacques et des religieuses du Sacré-Cœur, le 9/12 de 9h à 18h au Prieuré Sainte Marie-Madeleine, 225 avenue de Jette, 1090 Bruxelles.
☎02.422.07.09
✉oeuvredusc@yahoo.fr

FLEURUS. À la rencontre de la vie monastique. Du 10/11 à 18h au 12/11 à 18h à l'abbaye de Soleilmont, 150 avenue Gilbert.
☎071.38.02.09
✉sol.communaute@belgacom.net

RHODE-SAINT-GENÈSE. Tous appelés à porter du fruit ! Avec Dominique et Michèle de Lovin-

fosse, du 9 au 12/11 au Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois.
☎02.358.24.60
✉info@ndjrhode.be

SPA. L'Esprit-Saint a parlé par les prophètes et Il continue ! Avec le Père Bernard Michon, du 13 au 19/11 au Foyer de Charité, 7

avenue de Clermont à Nivezé.
☎087.79.30.90
✉foyerspa@gmx.net

WÉPION. Retraite Oasis : redécouvrir la force de l'action de grâce. Avec Bernadette van Derton, le 20/11 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.
☎081.46.81.11
✉centre.spirituel@lapairelle

Et encore...

BEAURAING. Les nouvelles technologies : s'en réjouir ou s'en préserver ? Avec Michael Singleton, professeur émérite à l'UCL, le 1 et 2/12 à la Maison de l'Accueil, 12 rue de l'Aubépine.
☎081.44.55.22
✉pierre.sohy@skynet.be

LIÈGE. Rencontre littéraire. Avec Eric-Emmanuel Schmitt interviewé par Philippe Cochinaux, le 16/11 à la Collégiale Saint-Jean, place Saint-Jean.
☎04.223.20.55

LOUVAIN-LA-NEUVE. Plus fort

que la haine. En vue de Rivespérance 2018, rencontre avec Tim Guénard, écrivain, le 15/11 à 20h à l'auditorium des Sciences, 2 place des Sciences.
☎081.72.50.37

NAMUR. Les religions, terreau de violence ou source de paix ? Colloque international avec Virginie Larousse (Le Monde des Religions), Marie Gevers (UNamur), Anne Morelli (ULB), Guido Dierickx (UNAnvers), Alain Grinnard (ULg), Jacques Scheuer (UCL), Édouard Delruelle (ULg) et Rachid Benzine. Le 23/11 de 13h à 21h30, auditoire

Pedro Arrupe, 2 rue de Bruxelles.
✉manfred.peters@unamur.be

NIVELLES. Concert méditation : des mystères au Mystère, le chemin de Marie. Dirigé par Patricia Saussez le 18/11 à 20h à la Collégiale Sainte-Gertrude au profit de l'ASBL Les héliotropes.
☎010.22.55.43
✉concert@chantdessorces.be

RIXENSART. Marché de Noël. Le 26/11 de 10h à 17h au monastère de Rixensart, 82 rue du Monastère.
☎02.652.06.01
✉accueil@monastererixensart.be

SAINT-HUBERT. Journée de réflexion : art et spiritualité. Avec Marie-Thérèse Hautier et Rosy Demaret, le 2/12 au monastère d'Hurtebise.
☎061.61.11.27
✉hurtebise.accueil@skynet.be

WAVREUMONT. Journée d'accueil pour les personnes séparées/divorcées : que sont mes valeurs devenues et tant aimées ? Avec Guy Dermond, le 11/11 de 9h à 17h30 au monastère de Wavreumont.
☎087.27.53.39
✉marie-claire.remacle@belgacom.net

HUMAIN ET CHRÉTIEN

Voici ce que m'inspire la parution du numéro 400 de L'appel: « Tellement Humain, tellement Chrétien »... Voilà comment j'attends et j'accueille chaque mois votre magazine. Alors, pour la parution de ce numéro symbolique 400, je tiens à vous partager toute ma gratitude et vous encourage à nous apporter longtemps encore ce supplément d'âme dont nous avons tant besoin pour Vivre Ensemble.

Danielle PIERRE

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €
 À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
 BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement
L'appel
 Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens.
 Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
 Tél/Fax : 04/341.10.04
 Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 €
par mois
seulement

Le magazine chrétien
de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stophan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume
LOHEST, Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Jean-Yves QUELLEC(t),
Gabriel RINGLET

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Chaque mois,
à la recherche du sens dans l'actualité &
les cultures**



Michael Lonsdale
Avec la foi pour guide

Marie-Péline, analyse de l'empire
Christine Pyball, interview de Jésus

Michaël Abél, Général : intégrer le Cœur

L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

www.magazine-appel.be
 https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine
 https://twitter.com/magazineappel

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir
un exemplaire gratuit du magazine *L'appel*

Rue : Numéro :

Code Postal : Ville :

Adresse e-mail :

Tél :

QUATRE CROYANTS OUVERTS EN DIALOGUE

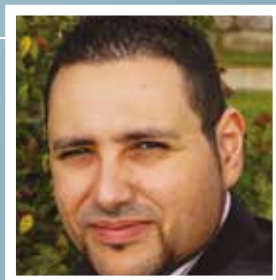
À l'occasion
du **400^e** numéro
du magazine **L'APPEL**



Laurence
FLACHON
(pasteure protestante)



Gabriel
RINGLET
(prêtre catholique)



Hicham
ABDEL GAWAD
(auteur musulman)



Floriane
CHINSKY
(rabbine israéliite)

Le lundi 20 novembre à 19h

À l'auditoire Coubertin, Place Pierre de Coubertin, 2
Louvain-La-Neuve

Réservation obligatoire via le site internet de *L'appel* (www.magazine-appel.be)
ou par courrier *L'appel*, Rue du Beau-Mur, 45, 4030 Liège